

ÉTUDE DE LA PHRASE JAPONAISE

Nous abordons dans ce chapitre différents sujets clarifiant la notion de phrase japonaise. Comme dans beaucoup de langues, la définition de cette unité de base pour les études syntaxiques posait et pose encore aujourd'hui des problèmes aux chercheurs. Mais, sans pouvoir la définir exactement, les études sur la structure et les éléments constituants de cette unité ont tout de même connu une évolution considérable. Nous allons tout d'abord passer en revue l'évolution de la définition de la phrase japonaise (§ 6.1) et le développement des analyses de la structure de la phrase japonaise par une architecture multicouche (§ 6.2). Nous présenterons ensuite la typologie des phrases japonaises (§ 6.3) avant de passer aux études plus détaillées des deux éléments de la phrase : le syntagme thématique et la particule wa (§ 6.4) et les éléments préposés par rapport au thème (§ 6.5).

6.1 État de l'art I : définitions

Nous présentons ici différentes définitions de la phrase proposées jusqu'aujourd'hui.

Nous présentons d'abord les définitions basées sur des critères formels (§ 6.1.1), puis les définitions plus conceptuelles (§ 6.1.2). Enfin, nous aborderons également le caractère incomplet de la phrase japonaise (§ 6.1.3).

6.1.1 Définitions basées sur des critères formels

Nous avons défini, dans le cadre de l'alignement des phrases, les phrases (graphiques) comme des unités entourées de deux séparateurs graphiques de phrase

préalablement définis (i.e. points final, interrogatif et exclamatif, deux points, point virgule et retour chariot).

On trouve dans le dictionnaire de linguistique japonaise (Hayashi et al., 1988) une définition de la phrase d'un point de vue purement formel identique à la nôtre :

« Contrairement aux mots, la reconnaissance de chaque phrase n'est pas vraiment difficile pour le japonais non plus. C'est-à-dire, une phrase est un bloc segmenté par un point final : "。" . »

La grammaire scolaire adopte une définition utilisant également des critères formels, non graphiques mais phonétiques/prosodiques, définition proposée par Hashimoto (1948) :

1. une phrase est une suite de sons ;
2. avant et après une phrase, il y a toujours une coupure de son ;
3. en fin de phrase, s'ajoute une mélodie particulière.

Cette définition est cependant largement critiquée. Kitahara fait remarquer dans Kitahara (1976) :

« Ces caractéristiques sont des phénomènes que l'on peut reconnaître dans la conséquence de la constitution d'une phrase, mais elles sont loin de pouvoir constituer une définition de phrase. D'ailleurs, il faut dire que la constatation des caractères de ce type ne permet aucunement de cerner la véritable nature de la phrase. »

6.1.2 De la définition formelle à la définition conceptuelle

À la fin du XIX^{ème} siècle, sous l'influence des grammaires occidentales, beaucoup de grammairiens japonais définirent la phrase sur la base, d'une part de la présence d'un sujet et d'un prédicat, et d'autre part du caractère complet.

Mais, dès le début du XX^{ème} siècle, beaucoup de linguistes, à commencer par Yamada, affirmèrent l'inadaptation de cette définition à la langue japonaise, pour laquelle ces deux éléments jugés obligatoires dans les langues telles que le français ne sont pas toujours présents. En effet, le sujet est, bien au contraire, plus souvent absent dans la phrase japonaise.

Définition de Yamada

Les séquences constituées d'un seul mot telles que 「犬」 (*inu*, chien), 「火事」 (*kaji*, incendie) étaient pour Yamada des phrases tout à fait complètes signifiant respectivement « (Il y a) un chien ! », « (Il y a) un incendie ! »¹.

Il analyse dans Yamada (1936) ces énoncés d'un seul mot comme suit :

¹Aujourd'hui, nous distinguons les phrases contenant une structure prédicative (phrases développées, selon la terminologie de Masuoka & Takubo (1992)) des phrases sans noyau prédicatif (phrases non-développées) (cf. § 6.3.2). Les exemples de Yamada appartiennent aux phrases sans noyau prédicatif et ce type de phrase n'est pas particulier à la langue japonaise. On trouve

« [...] 「犬」, 「火事」 sont des mots lorsqu'on les considère en tant que mot, mais ce sont également des séquences constituant une phrase quand on les analyse en tant que phrase. Si on peut les définir comme des phrases, c'est parce qu'on les utilise pour exprimer une pensée. Bien que leur apparence limitée à un seul mot soit simple, à l'intérieur de cette forme simple, ils possèdent l'activité complexe d'une pensée; seulement, la représentation de cette pensée est réalisée avec un seul mot. »

Il considère ainsi que définir une phrase uniquement par des formes est impossible, proposant alors comme nouveau critère le « contenu », exprimé par une séquence qu'il appelle 思想 (*shisô*, pensée).

Selon Yamada, une pensée unifiée est composée de différentes idées assemblées par l'« effet d'unification » (統覚作用, *tôkaku sayô*). Cet effet provoqué par un mot variable situé à la position du prédicat dans une phrase est appelé *chinjutsu* (陳述, traduit par « capacité phrasogénératrice » par Garnier (1982)).

Yamada cherche à définir également la proposition par l'introduction de cette notion d'« effet d'unification ». Une proposition est la représentation linguistique d'une pensée unifiée par un seul déclenchement de cet effet d'unification. Ainsi, une phrase constituée d'une seule proposition est appelée phrase simple, et celle constituée de plus d'une proposition, phrase complexe. Cependant, cette définition de Yamada n'a pas permis de tracer la frontière exacte entre proposition et phrase.

Définition de Tokieda

Beaucoup de grammairiens japonais s'intéressèrent ensuite à définir la notion de phrase sur la base de cette théorie de Yamada, en particulier autour de la notion de *chinjutsu*, effet phrasogénérateur.

Tokieda (1950) définit comme caractères nécessaires à la reconnaissance d'une phrase les trois points suivants :

1. être l'expression d'une pensée concrète ;
2. posséder un caractère unifié ;
3. posséder un caractère terminé.

Une pensée concrète est constituée par la conjonction d'éléments objectifs et d'éléments subjectifs. Les éléments objectifs sont réunis par l'expression subjective, donnant ainsi un caractère unifié à la phrase. Enfin, le caractère terminé de la phrase est donné par le mot variable en fin de phrase dont la forme marque la terminaison.

par exemple dans Le Goffic (1993a) la description de ce type de phrase dans la langue française, qu'il appelle phrases sans verbe ou phrases nominales. En revanche, dans le cas du japonais, une construction sans mot variable – ou un substantif tout seul – peut, suivie de la copule, parfaitement constituer une phrase développée, ce qui est sans doute une caractéristique assez particulière du japonais.

L'introduction du caractère terminé par Tokieda permet de distinguer la phrase de la proposition. C'est une propriété dont n'est pas munie une proposition et propre à une phrase. Cependant, la différence entre les caractères unifié et terminé n'est pas suffisamment discutée dans sa théorie.

Cette nouvelle question est ensuite résolue par Watanabe qui distingua clairement la fonction produisant le caractère unifié de celle qui entraîne le caractère terminé dans une phrase.

Définition de Watanabe

Selon Watanabe, la constitution de la phrase est terminée lorsque la fonction d'effet phrasogénérateur, *chinjutsu*, opère sur la matière qu'est le contenu – 叙述内容 (*jojutsu naiyô*) –, qui représente une pensée ou un fait, unifié par des fonctions particulières.

Watanabe restreint ainsi la notion de *chinjutsu* qui était assez large et surtout floue. Selon lui (Watanabe, 1971), il s'agit :

« [d']une fonction syntaxique qui détermine, en prenant le 叙述内容 (*jojutsu naiyô*) [le contenu unifié, d'une pensée ou d'un fait] comme matière, le rapport entre ce contenu et le sujet parlant. »

Le caractère terminé d'une phrase provient donc de cette réalisation de *chinjutsu*. En revanche, le caractère unifié est obtenu à l'intérieur de *jojutsu*, c'est-à-dire avant le déclenchement de *chinjutsu*.

L'élément *jojutsu* représentant une pensée ou un fait, est constitué d'éléments ayant une fonction de développement (展叙, *tenjo*) et d'autres ayant une fonction d'unification (統叙, *tôjo*).

Afin de mieux illustrer ces propos, considérons la phrase suivante.

桜 の 花 が 咲く。

(*sakura - no - hana - ga - saku*)

(cerisier - de - fleur - [ga] - s'épanouir [non passé])

(Les fleurs de cerisiers s'épanouissent.)

1. **sakura + no** : le deuxième élément, indicateur de relation *no*, s'attache au premier élément, représentant la matière « cerisier », constituant un nouvel élément doté d'une fonction de développement.
2. **sakura - no + hana** : ce nouveau bloc constitue ensuite avec le troisième élément, représentant la matière « fleur », un nouvel élément qui représente lui-même la matière « fleur de cerisier ».
3. **sakura - no - hana + ga** : le quatrième élément *ga* donne à son tour une fonction de développement à ce nouveau groupe.
4. **sakura - no - hana - ga + saku** : ce bloc doté d'une fonction de développement s'associe avec le contenu du prédicat « s'épanouir ».

5. **sakura - no - hana - ga - saku** : la fonction d'unification que possède également le prédicat, regroupe l'ensemble de ces éléments, lui donnant ainsi un caractère unifié.

Ainsi, le caractère unifié d'une phrase provient de l'exécution de cette fonction d'unification.

En plus du contenu « s'épanouir » et de la fonction d'unification, le prédicat *saku* possède une capacité phrasogénératrice. Lorsque cet effet phrasogénérateur opère sur l'ensemble unifié « *sakura - no - hana - ga - saku* », cet ensemble obtient un caractère terminé, devenant ainsi une phrase.

Teramura considère cette notion de *jojutsu naiyô* de Watanabe comme une notion comparable aux « dictum » de Bally et « proposition » de Fillmore (cf. § 5.5.1).

6.1.3 Caractère incomplet de la phrase japonaise

Pour définir la phrase japonaise, Mikami, qui accorde toujours de l'importance à la forme, a remis en question la validité même du caractère complet de la phrase japonaise (Mikami, 1963a).

Après avoir cité des passages de Meillet (1903) et de Bloomfield (1970) parlant du caractère autonome et complet de la phrase, Mikami affirme la nécessité de modifier cette partie de la définition de la phrase pour le japonais. En effet, la portée de *wa* peut franchir facilement la limite de phrase (le point final à l'écrit). Mikami appelle souvent cette particularité du thème, capacité à « dépasser le point final ».

De plus, les éléments susceptibles d'être omis ne se limitent pas au thème. Le japonais est en fait une langue dont la dépendance au contexte et à la situation est extrêmement élevée, et grossièrement, tous les éléments jugés connus par l'interlocuteur peuvent ne pas être exprimés explicitement².

Cette dépendance, une des caractéristiques principales du japonais³, pose des problèmes cruciaux lors de l'analyse automatique, surtout lorsqu'il s'agit d'une application multilingue avec des langues dans lesquelles tous les éléments obligatoires syntaxiquement sont marqués explicitement, telles que le français⁴.

²On trouve dans Mikami (1970) des études plus approfondies très intéressantes sur les règles d'omission des éléments de la phrase.

³La présence d'éléments ayant une portée plus large qu'une phrase n'est pas un caractère spécifique de la phrase japonaise. Les introducteurs du cadre, par exemple, qui « sont à même de fixer des cadres regroupant une ou plusieurs propositions » (Charolles, 1997), peuvent avoir une portée beaucoup plus large qu'une phrase. En revanche, le fait que les éléments dépassant les frontières de phrases ne se limitent pas à des constituants particuliers tels que les introducteurs du cadre ou les thèmes, constitue une particularité de la langue japonaise.

⁴Il est toutefois à noter que certaines études, en ne citant qu'une des plus récentes (Akihiro, 2004), montrent que dans des contextes particuliers, très limités et probablement bien définis, le complément peut ne pas être réalisé dans la phrase française. Cependant, il est important de souligner que ces omissions ne sont pas du même ordre en français et en japonais. Différente en japonais dans laquelle elle est très fréquente voire systématique, cette omission est très restreinte en français,

6.2 État de l'art II : structure multicouche de la phrase japonaise

La distinction entre le dictum et le modus a amené les linguistes à formuler l'hypothèse que dans la phrase japonaise, le dictum constitue le centre, le modus l'enrobage en se mettant à sa périphérie. Alors, se sont développées des études sur la structure multicouche de la phrase japonaise⁵.

Ces travaux ont d'abord donné comme résultats quelques distinctions élémentaires des éléments appartenant au modus avant de proposer quatre couches concrètes qui constituent la phrase japonaise.

Nous allons maintenant passer en revue les travaux pionniers avant de nous intéresser aux études définissant ces quatre couches.

6.2.1 Les premiers travaux

Haga propose d'abord de distinguer les éléments du modus en deux types.

Par ailleurs, dans les travaux de Kitahara et Sakakura, on trouve des schémas présentant clairement la structure multicouche de la phrase japonaise. Cependant, dans ces travaux, ne figurait pas encore de définition des niveaux de ces couches.

Haga

En retravaillant sur la notion de modus de Watanabe (cf. § 6.1.2), Haga (1954) a distingué les éléments du modus en deux classes : éléments représentant les attitudes du locuteur sur le contenu (conjecture, etc.) ; éléments visant à produire directement un effet sur l'interlocuteur (ordre, invitation, etc.). Cette distinction est reprise par beaucoup de linguistes. Nous appelons par commodité le premier type « modus orienté vers le contenu » et le second « modus orienté vers l'interlocuteur ».

Kitahara

Sur la base de la théorie de Watanabe, Kitahara (1976) analyse la phrase « Autrefois Tarô ne laissait pas Jirô lire de livres » comme une structure à quatre couches :

ne pouvant apparaître que sous certaines conditions. Le choix sur le complément à supprimer est particulièrement contraignant à tel point que l'on peut parler de l'incorporation du complément dans le verbe, voire de l'intransitivation des verbes.

⁵Nous trouvons une description détaillée et comparative de l'ensemble de ces travaux dans les ouvrages de Minami (1974, 1993).

6.2. État de l'art II : structure multicouche de la phrase japonaise

autrefois	Tarô [thème]	Jirô [ni]	livre [wo]	lire	[factitif]	[nég.]	[passé]
<i>mukashi</i>	<i>tarô wa</i>	<i>jirô ni</i>	<i>hon wo</i>	<i>yoma</i>	<i>se</i>	<i>nakat</i>	<i>ta</i>
昔	太郎は	次郎に	本を	読ま	せ	なかつ	た
			→ ←				(Relation avec l'accusatif)
		→ ←					(Relation factitive)
	→ ←						(Relation avec le nominatif)
							(Relation avec le cas temporel)

La racine du mot prédicatif « *yoma* (lire) » s'associe avec le complément accusatif « *hon wo* (livre [wo]) » pour constituer la toute première couche. Ce premier noyau transformé en factitif par l'ajout du suffixe « *se* » entre en relation avec le complément en *ni* « *jirô ni* » indiquant le destinataire et constitue ainsi la deuxième couche. À cette dernière, s'ajoute l'élément de négation « *nakatt* » et l'ensemble ainsi constitué prend le nominatif « *tarô wa* » pour composer la troisième couche. Enfin, elle est complétée par l'élément de temps « *ta* » marquant le caractère temporel passé (ou accompli) et entre en relation avec le complément de temps « *mukashi* (autrefois) ».

Sakakura

Sakakura (1979) analyse également les phrases à partir des couches qui les constituent. Mais, il s'intéresse également aux adverbess qui s'accompagnent d'éléments modaux. La phrase « Il paraît qu'il ne travaille pas du tout » est analysée comme suit :

(<i>kare wa</i> (lui [thème]) 彼は	<i>dôyara</i> visiblement どうやら	<i>ikkô ni</i> pas du tout 一向に	<i>benkyôshi</i> travailler 勉強し	<i>nai</i> [négation] ない	<i>rashii</i> il paraît que らしい	<i>desu</i> [forme polie] です
---	--------------------------------------	--------------------------------------	---------------------------------------	--------------------------------	---------------------------------------	------------------------------------

La racine du mot prédicatif « *benkyôshi* (étudier) » est tout d'abord enrobée par l'élément de négation « *nai* » et l'adverbe accompagnant la négation « *ikkôni* (pas du tout) ». Cet ensemble est enchâssé à son tour par l'élément de modalité « *rashii* (il paraît que) » et l'adverbe accompagnant cet élément « *dôyara* (visiblement) ». Enfin, cette construction est recouverte par la dernière couche y ajoutant le thème « *kare wa* (lui [wa]) » et l'élément marquant la politesse « *desu* ».

6.2.2 Définition des quatre niveaux constituant la phrase japonaise

L'analyse par la structure multicouche de la phrase japonaise a conduit à la définition de quatre niveaux d'éléments de la phrase japonaise. Ces niveaux comprennent cependant des éléments plus ou moins différents selon les linguistes.

Hayashi

Hayashi (1960) scinde la structure du prédicat japonais en quatre couches et définit les contenus représentés dans chaque couche comme suit :

1. niveau de description ;
2. niveau de jugement : assertion/négation, possibilité/impossibilité, temps, conjecture, interrogation, etc. ;
3. niveau d'expression : admiration, espoir, souhait, inquiétude, volonté, décision, etc. ;
4. niveau de communication : transmission simple, ordre, exigence, demande, question, etc.

Mikami

Pour comprendre la syntaxe de la phrase japonaise, Mikami a pensé qu'il était indispensable de comprendre les différentes relations qu'entretiennent les syntagmes, et notamment les relations entre les syntagmes ayant comme tête un mot variable (syntagme à mot variable ci-après).

Il définit cinq types de connexions :

1. style simple : connexion se limitant à l'intérieur d'un syntagme à mot variable ;
2. style complexe : connexion entre un syntagme à mot variable et les éléments extérieurs à ce syntagme ;
 - a) style souple : connexion pouvant glisser facilement vers le style simple ;
 - b) style dur : connexion entre deux éléments ne réalisant jamais de connexion de style simple ;
3. style flottant : connexion entre un syntagme à mot variable et un élément n'entretenant aucune relation syntaxique avec lui ;
4. style fermé : connexion du type déterminant et connexion du discours rapporté.

Les particules de cas appartiennent selon l'auteur au style simple, alors que les particules de mise en relief appartiennent au style complexe. Les interjections et les mots de liaison, qui constituent les éléments indépendants selon la grammaire scolaire, sont considérés comme des éléments du style flottant.

Mikami met l'accent en particulier sur la détermination de la nature de la connexion que produit chaque forme de mot variable (cf. § 7.3.1). Dans ce but, Mikami a proposé trois critères concrets :

- la forme de mot variable concernée empêche-t-elle ses compléments de franchir la limite de la structure dans laquelle elle est prédicat ?
- la structure qu'elle forme en tant que prédicat avec ses compléments peut-elle appartenir à une subordonnée déterminante ?

- se transforme-t-elle en forme polie lorsque le prédicat principal est transformé en forme polie ?

Ces travaux de Mikami ne concrétisent pas encore la structure en couches de la phrase japonaise, mais ses résultats et ses réflexions ont inspiré Minami qui a, par la suite, construit la base de cette théorie soutenue par la plupart des linguistes japonais d'aujourd'hui.

La plus grande contribution de Mikami sur ce sujet a sans doute été le fait que ses travaux montraient la méthodologie correcte, permettant ainsi de rendre concrète et descriptible cette idée de différentes couches, idée qui aurait pu retomber autrement dans une notion conceptuelle.

Minami

Minami (1974, 1993) définit lui aussi quatre couches constituant l'ensemble de la structure phrastique : A (niveau de description), B (niveau de jugement), C (niveau d'émission) et D (niveau de manifestation). Il travaille, dans ce but, sur la possibilité d'apparition ou non de certains éléments dans différentes structures subordonnées. Il analyse la structure de chaque type de phrase de manière très détaillée. L'analyse générale des différents éléments de phrase est présentée figure 6.1.

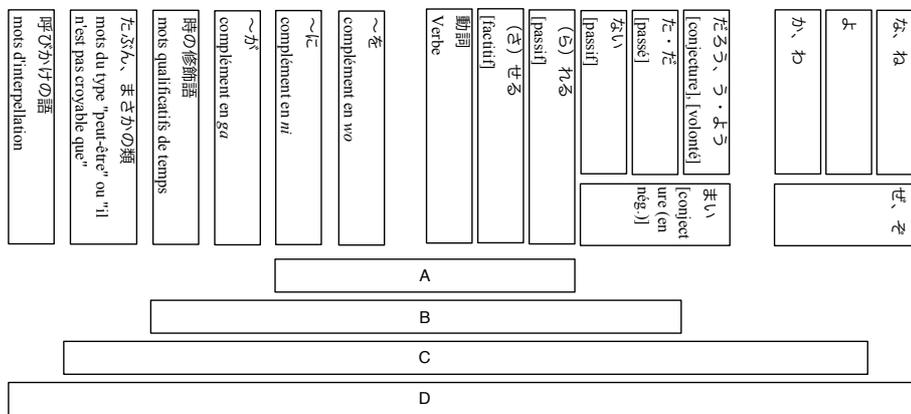


FIG. 6.1 – Analyse de la structure de phrase par Minami

Teramura

Teramura distingue d'abord la phrase en deux parties, le dictum et le modus. Comme nous pouvons le constater figure 6.2 (voir page suivante), il exclut le thème et le temps du dictum. Le niveau auquel appartiennent le thème et le temps

est celui du modus de déclaration où le locuteur exprime un jugement concret sur un fait, sortant du cadre du dictum, abstrait et conceptuel. Ce niveau semble correspondre au niveau du jugement de Minami, mais la différence est que ce dernier inclut le thème non pas dans le niveau du jugement mais dans celui de l'émission, un niveau supérieur à celui du jugement.

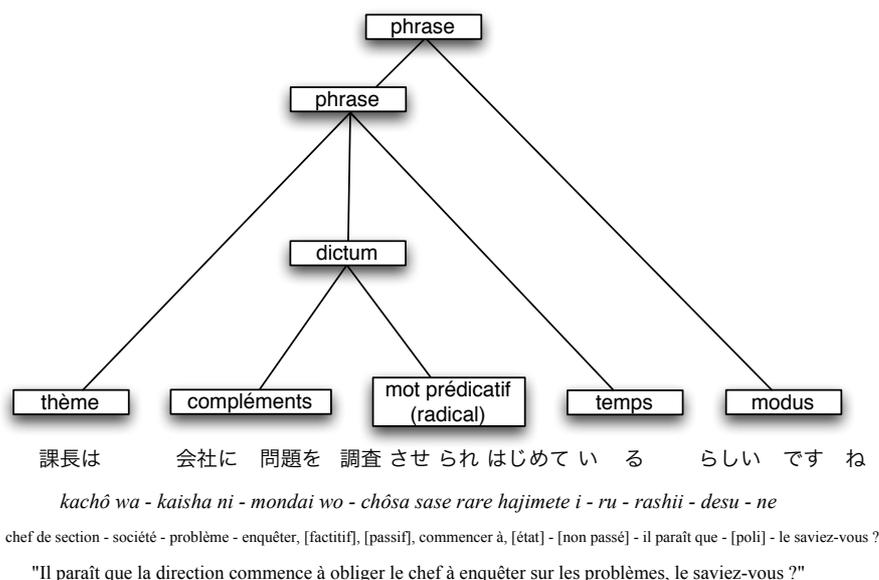


FIG. 6.2 – Analyse de la structure de phrase par Teramura

Dans la théorie de Teramura (1982b, 1984), le modus est catégorisé en trois types : modus primaire, modus secondaire et modus tertiaire.

Le modus de déclaration tel que le temps est appelé modus primaire. C'est le seul type de modus obligatoire au niveau syntaxique et il est représenté par différentes formes de mots variables. Le modus secondaire est celui orienté vers le contenu et le modus tertiaire, celui orienté vers l'interlocuteur.

Grammaire fonctionnelle de Dik

Masuoka (1997) introduit la notion des quatre niveaux conceptuels de Minami dans ses travaux sur la phrase complexe du japonais. Tout en affirmant que ce concept de structure en couches de la phrase développée est original et particulier à la linguistique japonaise, il ne le considère pas comme une particularité de la langue japonaise. Ainsi, il insiste sur le fait qu'on trouve des travaux non japonais présentant une notion assez proche, en particulier les travaux de la grammaire fonctionnelle de Dik (1989). Dik définit quatre niveaux dans la phrase (cf. tableau

6.3), dont le deuxième, le troisième et le quatrième contiennent respectivement des éléments marquant le temps, des éléments exprimant le jugement du locuteur sur le contenu propositionnel et des éléments exprimant la force illocutoire (*illocutionary force*). Ce qui correspond quasiment aux quatre couches définies par Minami.

Layer	Entity type
1 predicate term	property/relation entity
2 predication	state of affairs
3 proposition	possible fact
4 clause	speech act

TAB. 6.3 – Niveaux et types d'entités dans la grammaire fonctionnelle

6.3 Typologie des phrases japonaises

6.3.1 Opposition des phrases « avec-thème » et « sans-thème »

Beaucoup de linguistes soulignent l'importance de la distinction entre les phrases avec thème et sans thème pour le japonais. En effet, bien qu'il soit possible de considérer l'opposition thème-rhème comme la base de la structure de la phrase japonaise, il en existe certaines démunies de thème. Ce sont des phrases appelées généralement « de description »⁶.

Toutefois, les phrases avec thème ne contiennent pas forcément un syntagme en *wa*. Mikami définit alors quatre types de phrases – trois types de phrases avec thème et un sans thème – comme suit (repris de Mikami (1970)) :

1. Phrase avec thème :
 - a) phrase avec thème (explicite) ;
 - b) phrase à thème caché (implicite) ;
 - c) phrase à thème omis (elliptique) ;
2. Phrase sans thème (entièrement rhématique).

⁶Mikami fait un rapprochement entre les phrases sans thème de la linguistique japonaise et les phrases constituées entièrement d'information nouvelle de Chafe dans Mikami (1970) (avec comme référence Chafe (1970)) :

W. Chafe de l'Université de Californie a distingué les éléments de phrase en ancien et nouveau, et il a affirmé que la phrase *John opened the door* peut être entièrement nouvelle (d'après une lettre personnelle de Monsieur Teramura). Les occidentaux semblent également avoir enfin découvert la notion de sans-thème.

Phrases à thème explicite, implicite et phrase sans thème

Mikami (1953) illustre leur différence (sauf la phrase elliptique) avec trois phrases ayant toutes le même contenu sémantique « Henri est arrivé » mais possédant des différences formelles – notamment la présence ou non de la particule *wa* – selon le contexte (traduction de Kawamoto (1958)) :

1. phrase avec thème explicite

– 扁理は どうした？

(*henri wa - dôshita*)

Qu'est-ce que devient Henri ?

– 扁理は 到着しました

(*henri wa - tôchaku shimasita*)

Henri est arrivé. (Henri, il est arrivé, ou Il est arrivé, Henri.)

2. phrase à thème caché

– 誰が 到着した？

(*dare ga - tôchaku shita*)

Qui est arrivé ?

– 扁理が 到着したんです

(*henri ga - tôchaku shita n desu*)

Henri est arrivé. (C'est Henri qui est arrivé.)

3. phrase sans thème

– 何か ニュースは ないか？

(*nanika - nyûsu wa - naika*)

Y a-t-il quelque chose de nouveau ?

– 扁理が 到着しました

(*henri ga - tôchaku shimashita*)

Henri est arrivé.

Dans la phrase à thème caché, le thème est implicite car elle peut être paraphrasée par une phrase à thème explicite. La phrase d'exemple 扁理が到着したんです (*henri ga tôchaku shita n desu*) peut être paraphrasée par :

到着した の は 扁理です

(*tôchaku shita - no - wa - henri desu*)

(arriver [passé] - [nominalisateur] - wa - Henri [copule, politesse])

Celui qui est arrivé est Henri.

Si bien qu'on considère la phrase 扁理が到着したんです (*henri ga tôchaku shita n desu*), malgré l'absence de syntagme thématique par *wa*, non pas comme sans thème mais comme à thème caché.

Dans ce type de phrase : « N *ga* V » interprétée comme « ce qui réalise l'acte V est N », la particule *ga* joue une fonction de désignation. Kuroda (1973) a appelé cet effet provoqué par *ga* de désignation « effet de focus » qu'il a emprunté à Chomsky. Mais cet effet de focus n'est pas la spécialité exclusive de la particule

ga. Mikami parle par exemple du cas où il se produit sur le syntagme en *ni* dans Mikami (1963b).

La désignation entraîne souvent une nuance d'exclusivité qui nie l'appartenance des autres candidats à la catégorie caractérisée par la réalisation de *V*. Dans le cas de l'exemple, cette fonction de *ga* peut, selon le contexte, sous-entendre le rejet d'autres candidats que « Henri ».

Phrase à thème omis

Ce sont des phrases dénuées de *wa* qui portent sur un thème déjà présenté dans le contexte, c'est-à-dire sur le thème de la phrase précédente ou même plus antérieure.

Mikami (1963a) explique la phrase à thème omis comme suit :

- «
- a) 鯨 wa けもの だ。魚 ではない。
 (*kujira - wa - kemono - da. sakana - de wa nai*)
 (baleine - [thème] - animal - [copule]. poisson - [copule, négative].)
 « Les baleines sont des animaux. Ce ne sont pas des poissons. »
- ⋮

Dans l'exemple (a), on peut considérer que "鯨wa" (*kujira - wa*) fonctionne deux fois et forme le sens de "鯨 wa 魚 ではない。" (*kujira - wa - sakana - de wa nai*, "Les baleines ne sont pas des poissons."). Nous appelons les phrases telles que cette deuxième, des **phrases à thème omis.** »

Toutefois, il nous semble difficile de distinguer les phrases à thème omis de celles sans thème. En effet, l'exemple précédemment présenté :

- 何か ニュースは ないか?
 (*nanika - nyûsu wa - naika*)
 Y a-t-il quelque chose de nouveau ? (ou plus littéralement « Y a-t-il des nouvelles ? »)
- 扁理が 到着しました
 (*henri ga - tôchaku shimashita*)
 Henri est arrivé.

est considéré comme un exemple de phrase sans thème, mais il est possible, semble-t-il, de considérer ニュース (*nyûsu*, nouvelles) comme le thème et dans ce cas ce serait plutôt un exemple de phrase à thème omis.

6.3.2 Typologie selon la catégorie du prédicat

La phrase japonaise se caractérise également selon la nature de ses éléments constituants. Plusieurs linguistes (Yamada, 1908 ; kokuritsu kokugo kenkyû jo, 1963 ; Mikami, 1963a ; Minami, 1993) la scindent d'abord en deux types : phrase de mot indépendant et phrase avec prédicat. Masuoka & Takubo (1992) appellent

les premières 未分化文 (*mibunkabun*, phrases non-développées) et les secondes 分化文 (*bunkabun*, phrases développées).

Le second type, phrase avec prédicat, se décompose lui-même en trois types selon le mot prédicatif qu'il contient.

1. phrase de mot indépendant ;
2. phrase avec prédicat :
 - a) phrase verbale ;
 - b) phrase substantive ;
 - c) phrase adjective : ayant comme mot prédicatif un qualificatif en *i* ou un qualificatif en *na*.

Phrase de mot indépendant et phrase avec prédicat

Les phrases du premier type, celles démunies de mot variable, *dokuritsugobun* (独立語文, phrase de mot indépendant), expriment un certain sentiment exclamatif ou un appel⁷ :

アッチッチ。

(*attitti*)

« Aïe! C'est chaud »

オーイ、下田君。

(*ôï - shimoda kun*)

(coucou - Shimoda (nom de famille) [titre pour un camarade ou un collègue])

« Eh! M. Shimoda! »

ウン。

(*un*)

(non [familier])

« Non »

Les phrases du second type appelées *jutsugobun* (述語文, phrase avec prédicat), regroupent les phrases munies comme élément central d'un mot prédicatif telles que :

雨が降っている。

(*ame - ga - fut te - iru*)

(pluie - [nominatif] - tomber - [aspect progressif])

« Il pleut »

バルザックはフランス人だ。

(*baruzakku - wa - furansu jin - da*)

(Balzac - [thème] - français - [copule])

« Balzac est français »

⁷Exemples tirés de Minami (1974).

パリの街はとても美しい。

(*pari - no - machi - wa - totemo - utsukushii*)

(Paris - de - ville - [thème] - très - beau)

« La ville de Paris est très belle »

Selon le mot prédicatif qu'elles contiennent (verbe, substantif ou qualificatif), la nature de ces phrases diffère.

Étudions maintenant chacun de ces trois types de phrases avec prédicat.

Phrases verbales

La particularité des phrases verbales est qu'elles peuvent être sans thème. Du fait de l'existence de ces phrases verbales sans thème, Mikami considère que seul le prédicat constitue le pilier essentiel de la phrase japonaise.

Il existe en effet beaucoup de phrases verbales véritablement démunies de thème. Une phrase décrivant une scène qui se déroule sous nos yeux ne contient pas la particule *wa*; c'est une phrase sans thème. Par exemple, quand on voit un canard voler, on dit :

あつ、鴨が飛んでいる。

(*at - kamo - ga - tonde - iru*)

(tiens! - canard - [nominatif] - voler - [progressif])

« Tiens! Il y a un canard qui vole »

De même, les articles d'une dépêche destinée à la transmission d'informations nouvelles sont des phrases dénuées de *wa* sans thème.

三宅島で小規模の噴火が発生した。

(*miyake jima - de - shôkibo no - funka - ga - hassei shi - ta*)

(île de Miyake - [lieu] - de petite taille - éruption - [nominatif] - se produire - [passé])

« Il y a eu une petite éruption sur l'île de Miyake »

一日午後、近畿地方で地震があり、

京都府や滋賀県などで震度3の揺れを記録した。

(*tsuitachi gogo - kinki chihô - de - jishin - ga - ari -*

kyôtofu - ya - shigaken - nado - de - shindo san - no - yure - wo - kiroku shi - ta)

(après-midi du premier (du mois) - région du Kinki - [lieu] - séisme - [nominatif] - avoir lieu -

dép. Kyoto - et - dép. Shiga - etc. - [lieu] - niveau 3 - de - secousse - [accusatif] - enregistrer - [passé])

« Le premier dans l'après-midi, il y a eu un tremblement de terre dans la région du Kinki;

des secousses de niveau 3 ont été enregistrées dans les départements de Kyoto et de Shiga »

Néanmoins, la détermination – surtout automatique – de la nature des phrases verbales sans syntagme en *wa* est très délicate, car elles peuvent également être des phrases à thème caché si elles ont un ou plusieurs compléments ou des phrases à thème omis si elles sont précédées d'autres phrases.

Phrases substantives

Contrairement aux phrases verbales, Mikami ne reconnaît pas de phrase substantive sans thème. Il considère qu'une phrase substantive est constituée sur la

base de l'opposition thème-rhème et qu'on constate nécessairement un effet particulier dans les phrases dénuées de *wa*.

Le modèle pour la phrase substantive japonaise est donc : « SN₁ *wa* SN₂ *da* ».

Phrases de base avec *wa* Elles se classent en deux types : phrases exprimant un jugement sur SN₁ et phrases exprimant une désignation concernant SN₁.

1. phrases de jugement : A *wa* B *da*.

a) A = B

東京 は 日本 の 首都 だ。

(*tôkyô* - *wa* - *nihon* - *no* - *shuto* - *da*)

(Tokyo - [thème] - Japon - de - capitale - [copule])

« Tokyo est la capitale du Japon »

b) A ∈ B

クジラ は 哺乳類 だ。

(*kujira* - *wa* - *honyûrui* - *da*)

(baleine - [thème] - mammifère - [copule])

« Les baleines sont des mammifères »

2. phrases de désignation : B *wa* A *da*.

a) A = B

日本 の 首都 は 東京 だ。

(*nihon* - *no* - *shuto* - *wa* - *tôkyô* - *da*)

(Japon - de - capitale - [thème] - Tokyo - [copule])

« La capitale du Japon, c'est Tokyo »

b) A ∈ B

? 哺乳類 は クジラ だ。

(*honyûrui* - *wa* - *kujira* - *da*)

(mammifère - [thème] - baleine - [copule])

« Les mammifères, ce sont les baleines » (en situation : par exemple, pour répondre à la question demandant lesquels des baleines et des requins sont des mammifères.)

Lorsque A est un élément de l'ensemble B, la phrase de désignation « B *wa* A *da* » est impossible en phrase générique sans un contexte particulier. La détermination de B telle que 海に住む哺乳類 (*uminisumu honyûrui*, mammifères vivant dans la mer), qui rend l'ensemble B restreint voire réduit à un seul élément comme 日本 の 首都 (*nihon no shuto*, capitale du Japon), rend valide la phrase générique de désignation « B *wa* A *da* », mais la relation entre A et B n'est plus A ∈ B mais plutôt A = B.

Considérons maintenant les mêmes exemples où la particule *wa* est remplacée par *ga* afin d'étudier les effets particuliers qui se produisent.

Phrases avec *ga* Considérons les phrases suivantes créées à partir des phrases 1a, 1b, 2a et 2b, dans lesquelles la particule *wa* est remplacée par *ga*.

1'. A *ga* B *da*. (A = B ou A ∈ B) ≈ phrase de désignation « B *wa* A *da* »

- a) 東京
- が
- 日本 の 首都
- だ
- 。

(tōkyō - ga - nihon - no - shuto - da)

(Tokyo - [ga] - Japon - de - capitale - [copule])

« C'est Tokyo qui est la capitale du Japon »

C'est par exemple une réponse à la question : quelle ville est la capitale du Japon? On peut la paraphraser par la phrase 2a. Mikami considère ce type de phrase comme phrase à thème caché, comme pour les phrases verbales.

- b) ?クジラ
- が
- 哺乳類
- だ
- 。

(kujira - ga - honyūruī - da)

(baleine - [ga] - mammifère - [copule])

« Ce sont les baleines qui sont des mammifères »

Les contextes dans lesquels cette phrase peut être valide (où l'on désigne les baleines en cherchant les espèces de mammifères) sont limités tout comme la phrase de désignation équivalente 2b.

2'. B *ga* A *da*. (A = B ou A ∈ B) ? ≈ phrase de jugement « A *wa* B *da* »

- a) 日本 の 首都
- が
- 東京
- だ
- 。

(nihon - no - shuto - ga - tōkyō - da)

(Japon - de - capitale - [ga] - Tokyo - [copule])

« La capitale du Japon. C'est ça Tokyo »

Il semble apparaître un autre effet particulier dans cette structure, notamment lorsque B est un nom propre : on parle de B, de plusieurs de ses particularités et on présente finalement A comme le point le plus caractéristique de B. C'est une paraphrase de l'exemple 1a avec un sens supplémentaire du type « avant tout ».

- b) ?哺乳類
- が
- クジラ
- だ
- 。

(honyūruī - ga - kujira - da)

(mammifère - [ga] - baleine - [copule])

« C'est le mammifère, la baleine » (en situation : par exemple, on demande en montrant les images d'une baleine et d'un requin d'indiquer le poisson et le mammifère. Une des personnes interrogées affirme « *gyorui wa kujira de honyūruī wa same da* (le poisson, c'est la baleine et le mammifère, c'est le requin) ». Alors une autre récuse cette réponse : « *iya, gyorui ga same de honyūruī ga kujira da* (non, c'est le poisson le requin, et c'est le mammifère, la baleine) »)

L'interprétation de cette phrase comme dans l'exemple précédent du type « avant tout » est impossible. Le seul contexte possible est la situation décrite après la traduction de l'exemple. Mais, la détermination exacte du sens ou de l'effet énonciatif produit par cette forme nécessite plus d'études spécifiques, que nous ne réaliserons pas dans le cadre de la présente thèse.

Ainsi, lorsque *wa* disparaît dans une phrase substantive, et que la particule *ga* apparaît, on constate un effet particulier sur l'élément introduit par *ga*.

Il est à noter que Minami (1993) exclut de cette catégorie certaines phrases formellement substantives et les classe dans une autre catégorie qu'il appelle « **phrase pseudo-substantive** ». Cette classe contient deux types de phrases. Le premier type de phrase est celui ayant comme prédicat un type de substantif particulier que Matsushita a appelé verbe invariable. Ce sont généralement des mots provenant du chinois, exprimant une action tels que 出張 (*shutchô*, déplacement professionnel) :

父 は 明日 から 大阪 へ 出張 だ。
 (chichi - wa - asu - kara - ôsaka - e - shutchô - da)
 (mon père - [thème] - demain - [point de départ] - Osaka - [destination] - déplacement professionnel - [copule])
 « Mon père sera en déplacement professionnel à Osaka à partir de demain »

Il en existe également ayant comme prédicat un mot emprunt d'une langue autre que le chinois tel que ストップ (*sutoppu*, stop ; arrêt) :

経済成長率 は 3.5 パーセント で ストップ だ。
 (keizai seichô ritsu - wa - 3,5 - pāsento - de - sutoppu - da)
 (taux de croissance économique - [thème] - 3,5 - pour cent - [lieu] - stop - [copule])
 « Le taux de croissance économique s'est arrêté à 3,5 pour cent »

Le deuxième type correspond à des phrases que Noda (1998) appelle phrase avec thème à cas cassé (破格主題文, *hakaku shudai bun*, voir dans la section 6.4.3 la page 238). Ces phrases sont caractérisées par le fait que la relation syntaxique entre le syntagme thématique et les éléments du prédicat n'est pas évidente. La relation sémantique entre ces éléments n'est déductible que de connaissances extra-linguistiques, voire du contexte.

Minami caractérise ces phrases par le fait que la structure du rhème ressemble à celle de la phrase verbale.

Par ailleurs, Mikami fait remarquer que certaines phrases verbales, telles que les phrases négatives, se rapprochent de la phrase substantive.

Phrases adjectives

Mikami inclut les phrases adjectives, comme les phrases substantives, dans la classe des phrases nominatives. Il définit ainsi comme forme de base pour les phrases adjectives, le modèle « A *wa* B », tout comme pour les phrases substantives.

Mais, pour la description d'un ciel bleu, la phrase « *sora* (ciel) ga *aoi* (bleu) » semble plus adéquate que la phrase « *sora* (ciel) wa *aoi* (bleu) » : cette dernière est plutôt interprétable comme un jugement générique sur la couleur du ciel.

Nous ne nous prononcerons pas sur le rattachement ou non des phrases adjectives aux phrases nominatives, ce point n'ayant pas d'influence sur la suite de nos travaux.

6.4 Syntagme thématisé et particule *Wa*

Nous allons tout d'abord rappeler la différence entre les particules de cas et les particules adverbiales (§ 6.4.1). Nous présenterons ensuite notre position vis-à-vis de la question du mécanisme de génération du thème (§ 6.4.2) avant d'éclaircir la double fonction du syntagme thématisé (§ 6.4.3). Enfin, dans le dernier paragraphe, nous traiterons des syntagmes en *wa* non-thématiques (§ 6.4.4) et du thème réalisé par un autre moyen que la particule *wa* (§ 6.4.5).

6.4.1 Particules de cas et particules adverbiales

Comme nous l'avons déjà mentionné, le japonais dispose d'un mot grammatical indiquant le thème (ce dont on parle) – la particule *wa* (は) –, en plus de celui dédié à marquer la fonction dite « sujet » – la particule *ga* (が).

Beaucoup de linguistes travaillaient et travaillent encore sur la différence entre ces deux particules, *wa* et *ga*. Certains de ces travaux sont très connus même en dehors du Japon, comme par exemple l'article de Kuroda (1973) qui a essayé de montrer l'exactitude de la distinction du jugement thétiqque et du jugement catégorique faite par Franz Bretano et Anton Marty. Mais cette façon de traiter ce problème entraîne parfois une confusion : en effet, ces deux particules sont des unités de niveau fort différent.

La particule *ga* appartient à la sous-catégorie des particules appelée 格助詞 (*kaku-joshi*, particule de cas), qui regroupe les particules indiquant la fonction syntaxique du syntagme qui les précède, comme nous l'avons déjà présenté dans la section 5.7.1. En revanche, la particule *wa* appartient, selon la grammaire scolaire, à la sous-catégorie des particules appelée 副助詞 (*fuku-joshi*, particule adverbiale) qui regroupe les particules ayant comme fonction d'ajouter une valeur sémantique ou énonciative supplémentaire⁸. La particule *wa* a comme fonction de transformer le syntagme qu'elle précède en thème à propos duquel on parle⁹.

Les particules adverbiales peuvent suivre différents syntagmes, y compris les syntagmes postpositionnels terminés par une particule de cas. Si bien que l'on peut tout à fait avoir une séquence avec une particule de cas suivie d'une ou même deux particules adverbiales. Cependant, les particules *ga* et *wo*, lorsqu'elles sont suivies de la particule *wa*, disparaissent, ce qui provoque souvent une confusion quant aux niveaux des particules de cas et des particules adverbiales, en fait très différents.

En tenant compte de cette différence entre particule de cas et particule adverbiale, nous devons, pour être corrects, parler non pas de la différence entre les

⁸La catégorisation des particules varie également selon les linguistes. Certains définissent, en plus des particules de cas, deux, voire trois types. Nous soulignons ici la distinction la plus importante entre les particules de cas et les autres et présentons seulement la définition de la grammaire scolaire qui regroupe toutes les particules autres que celles de cas sous le nom de particules adverbiales.

⁹On parle également de la fonction contrastive de la particule *wa*. Nous aborderons, comme nous l'avons annoncé, cette autre fonction de *wa* dans la section 6.4.4.

phrases avec le syntagme en *ga* et celles avec le syntagme en *wa*, mais de la différence entre les phrases avec et sans syntagme en *wa*.

6.4.2 Génération du thème

La génération du thème est également une question fondamentale pour une analyse des phrases à structure thème-rhème et pour laquelle les linguistes japonais ne partagent pas tous la même interprétation. D'après les études réalisées par Noda (1998), existent quatre théories pour la façon dont se génère le syntagme thématisé, comme suit¹⁰ :

1. génération par déplacement (Kuroda, 1965) ;
2. génération par reproduction (Muraki, 1974) ;
3. génération à la base (Kuno, 1973) ;
4. méthode combinée des générations par déplacement et à la base (Shibatani, 1978).

Dans la génération par déplacement (cf. figure 6.4) ou par reproduction (cf. figure 6.5 page suivante), est d'abord produite une structure avec un mot prédicatif et ses compléments, puis la mise en thème d'un certain élément est réalisée par une procédure supplémentaire (respectivement déplacement et reproduction).

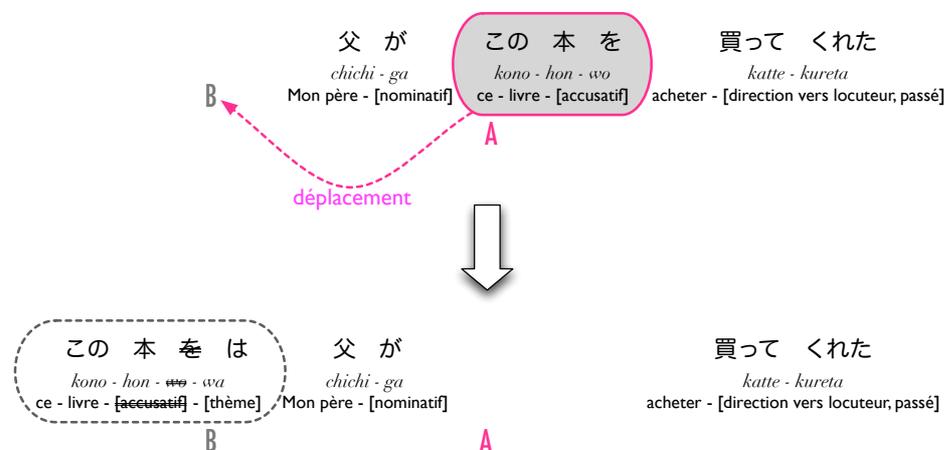


FIG. 6.4 – Génération du thème par déplacement

En revanche, selon la théorie de la génération à la base, le thème existe déjà au niveau profond (c.f. figure 6.6 page ci-contre).

Kuno (1973) défend cette position du fait, d'une part, de l'existence de phrases dans lesquelles le syntagme thématisé est repris par un pronom :

¹⁰Les références sont également reproduites de Noda (1998).

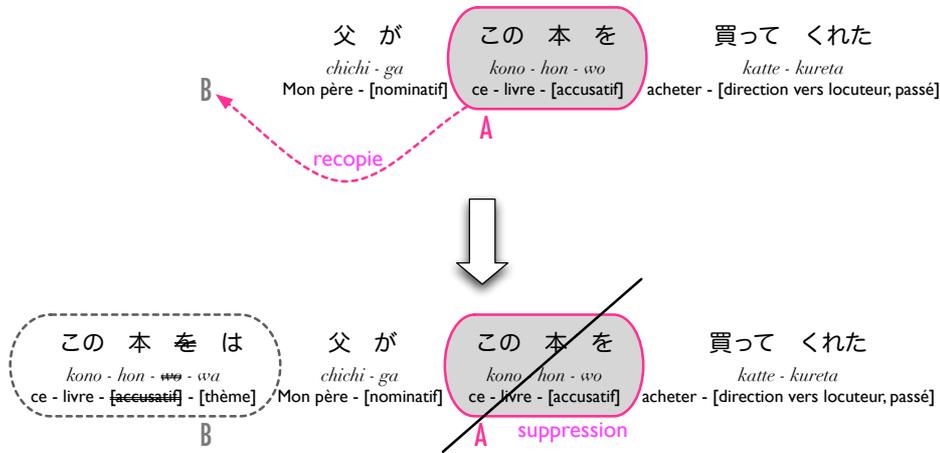


FIG. 6.5 – Génération du thème par reproduction

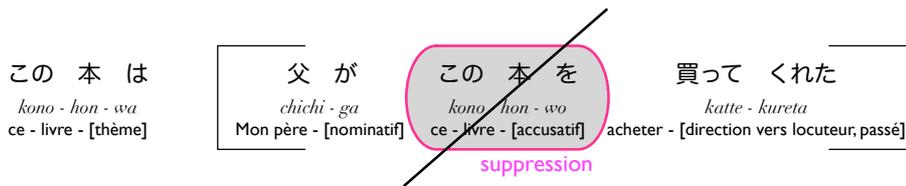


FIG. 6.6 – Génération du thème à la base

太郎は 彼が 書いた 本が ベストセラーになっている
 (tarô wa - kare ga - kaita - hon ga - besutoserâ ni natteiru)
 (Tarô [thème] - il [nominatif] - écrire [passé] - livre [nominatif] - être devenu un best-seller)
 « Tarô, le livre qu'il a écrit est devenu un best-seller »

et, d'autre part, de la présence de phrases dans lesquelles la fonction syntaxique du syntagme thématisé vis-à-vis du mot prédicatif est difficile à déterminer comme dans la phrase :

魚は 鯛が いい
 (sakana wa - tai ga - ii)
 (poisson [thème] - dorade [nominatif] - bien)
 « Les poissons, c'est la dorade qui est la meilleure ».

Noda (1998) qui soutient la thèse de la génération par reproduction, analyse ce type de phrase par une omission ou par une redondance et propose de les analyser comme des anomalies de surface.

Nous, qui considérons l'opposition thème-rhème comme la structure fondamentale de la phrase japonaise, soutenons la théorie de la génération à la base.

Mikami illustre à juste titre ce statut fondamental du thème avec la possibilité de construction d'une phrase interrogative uniquement par un syntagme thématifié.

ここに あった 新聞 は？
 (koko - ni - at ta - shinbun - wa)
 (ici - [lieu] - se trouver [passé] - journal - [wa])
 « (Où est / qu'est-ce que tu as fait de) le journal qui était là? »

Dans cet exemple, la fonction syntaxique du syntagme thématifié vis-à-vis du mot prédicatif est en suspens, n'étant fixée que dans la réponse à la question. Si on répond « *katazuke mashita* » (ranger - [passé, poli]), le thème est au cas accusatif vis-à-vis du verbe « ranger », et si la réponse est « *tsukue no ue ni arimasu* » (bureau - de - dessus - [lieu] - se trouver [poli]) le thème est au cas nominatif vis-à-vis du verbe « se trouver ».

Aussi, Mikami considère-t-il la fonction syntaxique du syntagme thématique vis-à-vis du mot prédicatif comme secondaire, soulignant l'importance de sa première fonction : être le thème de la phrase.

Il dit dans Mikami (1963b) :

« [...] le locuteur ou l'auteur, lorsqu'il prononce "*Hamamatsu wa*"¹¹, ne pense pas forcément à une telle distinction¹². D'ailleurs, c'est cette capacité à être employé sans nécessiter ce genre de prévision contraignante qui est la particularité du syntagme "*X wa*". »

6.4.3 Double fonction du syntagme thématifié

Fonction principale et fonction cumulative

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, le syntagme thématifié joue, en général, en plus de la fonction de thème, une fonction syntaxique vis-à-vis du mot prédicatif. Kitahara (1976) explique la fonction du syntagme thématifié comme suit :

« Le thème "*X wa*" entraîne l'achèvement de la construction d'une phrase par interaction mutuelle avec la fin de phrase située dans le prédicat, tout en conservant (ou "représentant" selon Mikami) la fonction grammaticale "*X ga*", "*X wo*", "*X ni*" ou "*X de*" qu'il occuperait dans la phrase en *koto*¹³. Étant donné que le thème entraîne par interaction mutuelle avec le prédicat l'accomplissement de la

¹¹Hamamatsu (nom de ville) - particule *wa*.

¹²La distinction entre les différents cas que le syntagme thématique va assurer vis-à-vis du prédicat.

¹³Afin de connaître la particule marquant la fonction du syntagme, omise du fait de l'utilisation de la particule *wa*, on transforme la phrase en une structure enchâssée, comme avec コト (*koto*), structure dans laquelle la particule *wa* ne peut pas apparaître. Mikami a introduit ce terme *koto* comme la traduction japonaise de « dictum » de Bally (1965), en même temps que le terme モード (*môdo*, modalité), traduction de « modus » (cf. § 5.5.1).

construction d'une phrase, il correspond au sujet dans les langues comme l'anglais.

Dans la phrase :

この本 は、父 が 買ってくれました。
 (kono hon - wa, - chichi - ga - katte kure mashi ta)
 (ce livre - [wa] - mon père - [ga] - m'acheter [passé])
 « Ce livre, mon père me l'a acheté »

on introduit une information nouvelle "*chichi ga katte kure mashi ta* (mon père me l'a acheté)" à propos du thème (information connue) "*kono hon wa* (ce livre)". »

Telle est la double fonction du syntagme thématisé. Mikami appelle la fonction de thème **première fonction** ou **fonction principale**, et la fonction grammaticale qu'il occuperait vis-à-vis du mot prédicatif (ou plus précisément du radical du mot prédicatif), **fonction cumulative**.

Fonction cumulative : fonction de complément secondaire

Le syntagme thématisé assure aussi bien la fonction de cas nominatif que d'autres fonctions essentielles. Mais, il est également possible qu'il assume d'autres fonctions¹⁴, en particulier la fonction secondaire d'un complément du mot prédicatif.

田中さんは 家族 が フランス に 住んでいる。
 (tanaka san - wa - kazoku - ga - furansu - ni - sunde iru)
 (M. Tanaka - [wa] - famille - [nominatif] - France - [lieu] - habiter)
 « M. Tanaka, sa famille habite en France »

Dans cet exemple, le syntagme thématisé assure le cas de *no* (qualification d'un substantif) vis-à-vis du mot « famille » et constitue avec lui le syntagme assurant le cas nominatif vis-à-vis du prédicat.

Chevauchement entre la fonction cumulative et la fonction de complément

On trouve également des phrases dans lesquelles la fonction du syntagme suivi de *wa* coïncide avec la fonction assurée par un autre syntagme.

新聞 は、朝日 を 読んで います。
 (shinbun - wa - asahi - wo - yonde - imasu)
 (journal - [wa] - Asahi - [accusatif] - lire - [habitude])
 « Comme quotidien, je lis le Asahi »

¹⁴Pour des études détaillées sur les différentes fonctions cumulatives du thème, nous pouvons citer Mikami (1960), Noda (1998) et Kikuchi (1995).

Détermination difficile de la fonction cumulative

Cependant, il existe beaucoup de phrases dans lesquelles la fonction grammaticale du syntagme suivi de *wa* vis-à-vis du prédicat, est difficile à définir (exemples tirés de Mikami (1960)).

(犯行 の) 場所 は、屋内 説 が 圧倒的だった。
 ((*hankô - no*) *basho - wa - okunai - setsu - ga - attôtekidat ta*)
 ((crime - de) lieu - [*wa*] - intérieur du bâtiment - thèse - [nominatif] - être majoritaire [passé])
 « Quant au lieu (du crime), la thèse d'un déroulement à l'intérieur était majoritaire »

新聞 を 読みたい 人 は、ここ に あります よ。
 (*shinbun - wo - yomitai - hito - wa - koko - ni - arimasu - yo*)
 (journal - [accusatif] - avoir envie de lire - personne - [*wa*] - ici - [lieu] - se trouver - [appel¹⁵])
 « Pour les gens qui veulent lire le journal, (ils) sont posés là ! »

Ces exemples sont des cas où la fonction grammaticale du syntagme suivi de *wa* vis-à-vis du prédicat, est très difficile à déterminer. La reconstitution de la forme avant la thématization semble nécessiter beaucoup d'éléments implicites.

Ces phrases – que Noda (1998) appelle phrases avec thème à cas cassé (破格主題文, *hakaku shudai bun*) – sont caractérisées par le fait que la relation syntaxique entre le syntagme thématized et les éléments du prédicat n'est pas évidente. Entre les deux éléments que le locuteur met en relation – l'un introduit par *wa* et l'autre exprimé par l'ensemble des éléments associés par le prédicat –, on ne peut constater, comme le dit Mikami, que « l'existence d'une relation quelconque »¹⁶. La relation sémantique entre ces éléments n'est déductible que de connaissances extra-linguistiques, voire du contexte.

Les phrases *unagi*, qui font couler beaucoup d'encre dans la linguistique japonaise depuis Okutsu (1978), sont un type particulier de ces phrases avec thème :

僕 は ウナギ だ。
 (*boku - wa - unagi - da*)
 (moi - [thème] - anguille - [copule])

Cette phrase ne signifie absolument pas que le locuteur est une anguille mais la particule *wa* introduit le thème comme « quant à N » ou « en ce qui concerne N »

¹⁵Il s'agit d'un autre type de particule appelé *shūjoshi*, particule finale. Ces particules figurent au rang des éléments de la modalité. Elles sont utilisées principalement pour rappeler l'attention de l'interlocuteur, ou renforcer le ton.

¹⁶On constate également en français oral des mises en relation thème-rhème de deux éléments assez vagues par juxtaposition (exemples tirés de Blanche-Benveniste (2000)) :

- Le lendemain, grande surprise
- Ce soir, pas moyen
- En centre ville, d'accord
- mais ailleurs, non

en français. La phrase peut donc être traduite par « Moi, de l'anguille. » et on la considère comme la forme réduite de la phrase : « *boku wa unagi wo taberu* » (moi - [thème] - anguille - [accusatif] - manger / Je prends de l'anguille) ou « *boku ga tabetai no wa unagi da* » (moi - [nominatif] - vouloir manger - [pronom neutre] - [thème] - anguille - [copule] / Ce que je veux prendre, c'est de l'anguille).

Noda (1998) essaye d'expliquer tous les cas particuliers par trois types d'anomalies de surface : la réduction, la répétition ou le thème vague.

Mikami (1960) parle par ailleurs des thématisations de situation et de résultat.

この におい は ガス が もれている にちがいない。
 (kono - nioi - wa - gasu - ga - moreteiru - ni chigainai)
 (ce - odeur - [wa] - gaz - [nominatif] - fuire - il est sûr que)
 « Cette odeur (vu cette odeur), il doit y avoir une fuite de gaz »

Il ne parle que des thématisations de résultat et de situation, mais on pourrait y ajouter celle de cause, et la phrase suivante semble en être un exemple :

ビール は 太る。
 (biru - wa - futuru)
 (bière - [thème] - (on) grossit)

Il est difficile de dire quelle est la construction explicite de cette phrase¹⁷. On peut tout de même imaginer une phrase initiale exprimant une cause « *bîru wa futuru gen'in da* » (bière - [wa] - (on) grossit - cause - [copule] / La bière est une cause de prise de poids).

Ces phrases particulières montrent cependant clairement la particularité de la particule *wa*. Cette particule est parfois comparée avec la copule¹⁸, mais les relations entre deux éléments reliés par cette particule sont beaucoup plus larges que celles exprimées par la copule du français ou de l'anglais : tous les éléments reliés par le verbe « être » peuvent être mis en rapport par *wa*, mais tous les éléments mis en relation par *wa* ne sont pas reliés par le verbe « être ».

Plusieurs fonctions cumulatives pour un syntagme thématisé

Dans certains cas, le syntagme en *wa* a même plus d'une fonction cumulative : une vis-à-vis du mot prédicatif principal et une pour le mot prédicatif de chaque

¹⁷On constate le même problème dans la construction des relatives. La détermination de la relation sémantique entre les deux éléments devient un problème crucial lors par exemple d'une traduction. Le syntagme nominal créé sous forme de relative : *kodomo ga futuru tabemono* (enfants - [nominatif] - grossit - aliment), doit être traduit en français par « l'aliment □ les enfants grossissent » avec un relatif dans le cadre. Trouver un relatif adéquat en déduisant la relation sémantique implicite à l'aide de connaissances extra-linguistiques puis transformer en phrase naturelle : « l'aliment qui fait grossir les enfants » n'est pas toujours une opération évidente même pour un être humain.

¹⁸Hayami (1923) dit qu'il arrive en japonais que la particule *wa* fonctionne comme la copule. Mikami (1963b) soutient cette théorie en expliquant que le mot *dearu* – considéré généralement comme copule – est un élément optionnel qui peut tout à fait être remplacé par une particule finale.

proposition subordonnée ou coordonnée. (Les prédicats – sauf celui de la subordonnée déterminante – sont soulignés pour faciliter la compréhension.)

構造計算 は、計算者 の 裁量 に 任される 部分 が 多く、
すべて 法律 で 定められている わけではありません。

(kozô keisan - wa - keisan sha - no - sairyô - ni - makasareru - bubun - ga - ôku

- subete - hôritsu - de - sadame rarete iru - wake de wa arimasen)

(calcul structural - [wa] - personne qui calcule - de - jugement - [ni] - confier [passif] - partie - [ga] - nombreux

- tout - loi - [moyen] - décider [passif] [état] - ce n'est pas que)

« Une grande partie du calcul structural est laissée à l'appréciation de la personne qui calcule et tout n'est pas défini par la loi » (corpus Yomiuri)

Le syntagme thématif de la phrase d'exemple assure à la fois le cas de *no* vis-à-vis du mot « *bubun* (partie) » qui est au cas nominatif du premier mot prédicatif « *ôku* (nombreux) » et le cas de *ga* (nominatif) vis-à-vis du second mot prédicatif « *sadame rarete iru* (être défini) ».

Cas ambigus

皇室 の 養蚕 は 日本書紀 に 登場する が、
1871年 に 昭憲皇太后 が 復興し、
貞明、香淳、今 の 皇后さま と 受け継がれてきた。

(kôshitsu - no - yôsan - wa - nihonshoki - ni - tōjō suru - ga

- 1871 nen - ni - shōken kōtaigō - ga - fukkōshi

- teimei - kōjun - ima - no - kōgō sama - to - uketsu garete kita)

(famille impériale - de - sériciculture - [wa] - Chronique du Japon - [ni] - apparaît - [connexion]

- année 1871 - [ni] - Impératrice Shōken - [ga] - rétablir

- (Impératrice) Teimei - (Impératrice) Kōjun - actuel - de - Impératrice - [to] - prendre la suite de)

« La Chronique du Japon [NdT. datée de 720] parle déjà de la sériciculture chez la famille impériale, mais en 1871 l'impératrice Shōken l'a rétablie et les impératrices Teimei, Kōjun, puis l'actuelle impératrice en ont pris la suite jusqu'aujourd'hui » (corpus Yomiuri)

La fonction cumulative du syntagme thématif assume vis-à-vis du premier prédicat « apparaît » le cas *ga* (nominatif) et vis-à-vis du deuxième prédicat « rétablir » le cas *wo* (accusatif). Mais sa fonction vis-à-vis du troisième « prendre la suite de » est ambigu. En effet, la forme « *uketsu garete* » peut être interprétée aussi bien comme passive que comme honorifique et dans le premier cas le syntagme thématif assume le cas *ga* tel que « la sériciculture est transmise d'impératrice en impératrice, depuis trois générations », et dans le second le cas *wo*, « les trois impératrices héritaient la sériciculture »¹⁹.

¹⁹Cette ambiguïté est également due à la particule *to* qui introduit les noms des trois impératrices. Cette particule – que nous analysons plutôt comme *to* de citation (ou très proche) que *to* de coordination – sert vraisemblablement à énumérer un ensemble de paradigmes d'un complément ou à introduire des exemples. N'appartenant pas aux particules de cas, elle n'indique pas la fonction, mais aussi en permettant d'omettre les particules de cas, elle rend complètement implicite la fonction du syntagme qu'elle introduit. Si bien qu'il est possible de desambigüiser la phrase en utilisant une particule de cas à la place de *to* : le remplacement de *to* par *ga* oblige l'interprétation de la

6.4.4 *Wa* non-thème

Nous n'avons parlé jusqu'ici que du thème introduit par la particule *wa*. Mais, il existe également des syntagmes en *wa* qui ne sont pas le thème de la phrase, et la thématisation en japonais n'est pas toujours réalisée avec la particule *wa*.

En effet, dans la grammaire de Masuoka-Takubo par exemple, il existe une particule *wa* qui est classée dans la catégorie des particules de mise en relief (cf. § 5.3.2), et la catégorie des particules de thématisation comporte également non seulement la particule *wa* mais aussi quelques autres particules.

Nous examinons dans cette section l'autre fonction de la particule *wa* (ou la fonction d'une autre particule *wa*), et dans la section suivante, d'autres moyens de thématisation.

Particule de *toritate*, mise en relief

La grammaire de Masuoka & Takubo (1992) définit les particules de *toritate*, comme celles qui servent à mettre en avant un élément parmi son paradigme. Si bien que quand on parle de X spécialement introduit par une particule de mise en relief, l'existence d'autres éléments Y, Z, ..., etc. est présupposée.

La particule *wa* de mise en relief permet de produire un effet contrastif.

鯨は 魚類で、鯨は ほ乳類だ

(same *wa* - *gyorui de* - *kujira wa* - *honyūru da*)

(requin [wa] - poisson [copule à la forme neutre] - baleine [wa] - mammifère [copule])

« Les requins sont des poissons et les baleines des mammifères. »

ワインは 飲む が、ビールは 飲まない

(*wain wa* - *nomu* - *ga* - *biru* - *wa* - *nomanai*)

(vin [wa] - boire - [opposition] - bière [wa] - boire [négation])

« (La personne en question) boit du vin mais ne boit pas de bière. »

Dans le premier exemple, les requins et les baleines, tous les deux introduits par la particule *wa*, sont comparés et dans le second, le vin et la bière²⁰.

Enfin, il est à noter qu'il existe un autre type de *wa* très proche, voire un sous-type, de la particule *wa* de contraste, qui est celle s'accompagnant de la négation comme :

豚肉は 食べない

forme du prédicat comme honorifique, et celui par *ni* impose l'interprétation comme forme passive. Dans le cas de l'utilisation de la particule *ni*, il est possible de conserver également la particule *to* après cette particule de cas. Il est également possible que la particule *to* précède la particule de cas *ni*, et dans ce cas, la particule *to* doit être interprétée comme celle de coordination. Mais la particule *to* de coordination semble difficilement fonctionner toute seule sans particule de cas, raison pour laquelle nous avons, dans l'analyse de l'exemple, retenu l'interprétation de *to* comme particule de citation.

²⁰Les éléments mis en relief par la particule de *toritate* ne se limitent pas aux syntagmes directement introduits par ces particules, qui mettent même parfois en relief l'ensemble du prédicat en introduisant seulement un des compléments. Pour les questions sur la portée des particules de mise en relief, voir par exemple Numata & Jo (1995) ; Numata (2000).

(*butaniku wa - tabenai*)
(porc [wa] - manger [négation])

« (La personne en question) ne mange pas de porc. »

Difficulté de distinction

Toutefois, la distinction entre la particule *wa* de thématization et celle de mise en relief n'est pas toujours évidente.

En effet, dans le premier exemple, la particule *wa* produit non seulement l'effet de contraste mais aussi celui de thématization. Si bien que certains travaux comme Masuoka (1991) ou Noda (1998) définissent entre les deux types de *wa*, ceux de thème et de contraste, un *wa* à bi-usage, en reconnaissant la continuité de ces deux emplois.

D'autres comme Teramura (1991) renoncent à la distinction de *wa*. Ce dernier considère que la fonction principale de cette particule est la production de l'effet de contraste et que dans certaines conditions, elle provoque la thématization sans produire aucun effet de contraste.

Mais, il semble difficile d'éviter leur distinction, car il existe une contrainte syntaxique différente qui fait que seul *wa* de contraste peut apparaître dans une proposition subordonnée déterminante.

Mikami (1953) distingue également les deux emplois de la particule *wa* et il les appelle le thème et le thème secondaire. D'après lui, la portée du thème secondaire est plus restreinte que le thème qui peut avoir une influence sur plusieurs phrases. Mais, comme dit Mikami (1953), « on a pu confirmer que la distinction de ces deux types est nécessaire, mais on ne peut pas déterminer les conditions qui les différencient. » Il signale toutefois que les particules *wa* apparaissant après la première occurrence de *wa* dans la phrase servent souvent non pas à la thématization, mais plutôt à l'effet de contraste²¹. Mais le thème pouvant être omis selon le contexte, le *wa* de contraste peut tout à fait apparaître à la première position, ce qui empêche la détermination de la nature selon la position²².

Thème terminé par une particule de cas + *wa*

La particule *wa* peut suivre un syntagme terminé par une particule de cas (PC ci-dessous). Mikami signale dans ses ouvrages tels que Mikami (1960, 1963b) que les syntagmes « N + PC + *wa* » apparaissent en général à une position postérieure à la première occurrence de *wa* et que leur portée est donc également plus restreinte que celle du syntagme « N + *wa* »²³.

²¹ La même remarque se trouve dans Kuno (1973).

²² Mikami (1963b) dit également dans qu'à l'oral, le syntagme en *wa* accentué est contrastif et celui non accentué thématique.

²³ Il est à noter l'existence des travaux de Klingler (2003) sur les syntagmes « N + *de/ni* (PC locative) + *wa* » que l'auteur interprète comme des circonstants cadratifs (voir aussi § 6.5.9).

6.4.5 Thème non-*wa*

Autres particules de thématisation

La grammaire de Masuoka-Takubo énumère comme particules de thématisation, は (*wa*), なら (*nara*), って (*tte*), ったら (*ttara*).

Cependant, ces mots (excepté *wa*) ne sont pas toujours considérés comme des particules. En revanche, l'effet de mise en thème qu'ils produisent est généralement reconnu.

Mikami (1963b), tout en affirmant que la particule *wa* est la seule particule de thématisation, énumère comme constructions qui permettent également de réaliser la thématisation :

1. les constructions de l'expression hypothétique :
なら (*nara*), etc. ;
2. les expressions contenant la construction de citation « *to iu* » :
って (*tte*), たら (*ttara*), たらば (*tteba*), と (いうの) は (*to (iuno) wa*) ;
3. certaines expressions contenant une construction équivalente aux particules de cas :
のために (*no tame ni*), とともに (*to tomo ni*), をもって (*wo motte*), について (*ni tsuite*), にとって (*ni totte*), において (*ni oite*), に対して (*ni taishite*).

La liste étant incomplète, la construction d'un lexique exhaustif serait, sans aucun doute, indispensable pour l'analyse syntaxique du japonais.

Particule *mo*

La particule *mo* est également une particule de *toritate*, mais elle est parfois considérée comme une particule de thématisation.

À côté de la particule de *toritate wa* qui met en contraste deux éléments du même paradigme, elle introduit un autre élément du même paradigme, semblable au premier élément déjà présenté²⁴ comme dans l'exemple suivant :

父は 日本人で、母も 日本人です。
(*chichi - wa - nihonjin de - haha mo - nihonjin desu*)
(mon père [wa] - japonais [copule] - ma mère [mo] - japonais [copule, politesse])
« Mon père est japonais et ma mère aussi est japonaise ».

Comme l'explique Mikami (1963b), la fonction de *mo* est généralement équivalente au précédent élément appartenant au même paradigme que l'élément introduit par *mo* et avec lequel ce dernier est comparé. Dans l'exemple, les deux éléments comparables « mon père » et « ma mère » sont introduits l'un après l'autre. « mon père » est d'abord introduit par *wa*, puis « ma mère » par *mo*. « ma mère + *mo* » est donc le thème comme l'est « mon père + *wa* ».

²⁴La particule *mo* a d'autres fonctions que l'introduction d'éléments semblables. Pour des études précises, voir Numata (1986).

Comme nous venons de le voir, par cette propriété, la particule *mo* peut également indiquer le thème, mais elle peut aussi introduire un élément non-thème du fait de cette même propriété.

私は ワインが 好きです が、ビールも 飲みます。
(*watashi wa - wain ga - sukidesu - ga - biiru mo - nomimasu*)
(moi [wa] - vin [ga] - apprécié [politesse] - [connexion] - bière [mo] - boire [politesse])

« J'aime le vin, mais je bois aussi de la bière »

mo introduit « la bière » en comparaison avec « le vin ». « le vin + *ga* » étant au cas *ga* non-thème, « la bière + *mo* » n'est pas non plus le thème.

Mikami estime que la particule *mo* jouant le rôle d'indicateur de thème se limite à moins d'un tiers de ses emplois. Mais, les deux éléments comparés peuvent apparaître dans deux phrases différentes et la possibilité d'omission des éléments complique également la détermination automatique de sa nature. Nous ne considérons donc pas, dans le cadre de la présente thèse, la particule *mo* comme une particule de thématization. Nous examinerons la conséquence de ce choix lors de l'évaluation de nos analyses automatiques.

6.4.6 Notre position pour l'analyse syntaxique des syntagmes en *wa*

Étant donné la nature de nos travaux, il est difficile de réaliser une distinction quand il n'existe aucun repère formel entre les éléments à distinguer. La distinction entre les syntagmes en *wa* de thème et en *wa* de contraste est donc une tâche très délicate.

Nous définissons tout de même deux types de syntagmes en *wa*, thème fort et thème faible, afin de pouvoir distinguer ces deux constituants nous paraissant assez différents, à l'aide de tout indice formel exploitable.

Nous posons comme hypothèses les règles suivantes :

1. Le syntagme introduit par la particule *wa* utilisée seule diffère de celui introduit par la particule *wa* suivant une/des particule(s) de cas. Le premier est défini comme thème fort et le second comme thème faible.
2. Le thème fort entre en relation avec le dernier prédicat, c'est-à-dire le prédicat principal de la phrase, excepté le cas suivant.
3. Quand un autre thème fort apparaît dans la phrase et qu'il existe un/des prédicat(s) entre le premier et ce second thème fort, le premier thème fort entre en relation avec le(s) prédicat(s) situé(s) antérieurement au second thème fort et perd sa fonction de thème sans étendre sa portée jusqu'à la fin de phrase.
4. Si un ou plusieurs thèmes forts apparaissent après le premier thème fort de la phrase sans aucun prédicat entre eux, ces premiers doivent être considérés comme des thèmes faibles.

5. Les thèmes faibles n'entrent en relation qu'avec le premier prédicat rencontré.

Nous réaliserons des analyses de phrases japonaises avec les règles ci-dessus, et examinerons leurs avantages et inconvénients à partir des résultats.

6.5 Éléments préposés par rapport au thème

Comme nous l'avons déjà répété un certain nombre de fois, nos travaux se basent particulièrement sur la thèse que la phrase japonaise est de structure thème-rhème. Nous nous appuyons également sur une autre hypothèse qui est, semble-t-il, peu adoptée par les linguistes japonais : certaines places dans la phrase sont liées à des fonctions syntaxiques particulières.

Nous pensons, en particulier, que la partie initiale de la phrase – antérieure au thème – est une place réservée aux éléments qui ne participent pas à la constitution de la structure d'opposition thème-proposition. Afin de défendre notre hypothèse, nous examinons maintenant les éléments apparaissant à la place initiale de la phrase japonaise, afin de tenter d'élucider le rapport entre cette place et la fonction externe au noyau syntaxique.

Nous nous intéressons d'abord aux moyens d'indication de la fonction pour les éléments considérés externes par les grammaires usuelles, avant de présenter nos études de corpus sur les éléments apparaissant à la place initiale.

6.5.1 Moyens d'indication de la fonction externe

Comme déjà défini dans la section 5.5.4, nous appelons éléments externes les éléments qui n'appartiennent pas au noyau syntaxique de la phrase japonaise, composé du thème et de la proposition constituée autour du mot prédicatif. Les grammaires japonaises reconnaissent l'existence dans la phrase japonaise d'éléments extérieurs à la structure syntaxique centrale. Ce sont des éléments de phrase que les grammaires scolaires appellent 独立語 (*dokuritsu go*, mots indépendants) ou des éléments de liaison (接続語, *setsuzoku go*) qui établissent le lien avec les phrases précédentes (cf. § 5.5.4). Beaucoup de linguistes ont également reconnu l'extériorité de certains adverbes, appelés aujourd'hui adverbes de phrase, ainsi qu'une classe plus large d'éléments dits éléments d'évaluation, *hyōka-seibun* (cf. § 5.5.4).

Comme nous l'avons vu, l'extériorité des éléments extra-prédicatifs en français est marquée par détachement et/ou positionnement en tête de phrase. Quels sont alors les moyens d'indication de la fonction externe pour ces éléments externes de la phrase japonaise ?

Nous constatons trois types d'indication de la fonction externe : catégorie, moyen morfo-lexical et place.

Catégorie = Fonction

L'intériorité ou extériorité d'un élément semble être considérée comme fixe selon sa nature lexicale, c'est-à-dire sa catégorie. C'est le cas des mots d'émotion (感動詞, *kandô-shi*) qui constituent la plupart des éléments indépendants.

Le statut des adverbes de phrase est beaucoup moins stable, comme nous allons le voir, et la définition de la classe des adverbes selon ce critère semble être beaucoup plus difficile.

Moyen morpho-lexical

Il existe également un autre type de moyen d'indication, morpho-lexical. Kudo (1997) montre qu'un même adverbe peut être complément du prédicat ou complément de phrase et il analyse cette différence de fonction comme étant réalisée par l'ajout de la particule *mo* qui suit l'adverbe lorsque celui-ci joue la fonction du complément de phrase :

- 太郎は、地図を 書いて、道順を 親切に 教えてくれた。
(*tarô wa - chizu wo - kaite - michijun wo - shinsetsuni - oshiete kureta*)
(Tarô [wa] - plan [wo] - écrire - chemin [wo] - gentiment - m'apprendre)
« Tarô a dessiné un plan et m'a gentiment indiqué le chemin. »
- 太郎は、親切にも、地図を 書いて道順を 教えてくれた。
(*tarô wa - shinsetsuni mo - chizu wo - kaite - michijun wo - oshiete kureta*)
(Tarô [wa] - gentiment [mo] - plan [wo] - écrire - chemin [wo] - m'apprendre)
« Gentil, Tarô a dessiné un plan et m'a indiqué le chemin. »

Dans la première phrase, l'adverbe « gentiment » mis juste devant le prédicat est un complément du prédicat et ce qui est gentil est la manière dont Tarô a indiqué le chemin. En revanche, dans le second exemple, le même adverbe mis dans une position antérieure est un complément de phrase et sa portée est l'ensemble de la proposition, ce qui est qualifié de gentil étant l'ensemble des services qu'a rendu Tarô au locuteur, ou encore Tarô lui-même.

Kudo analyse cette différence de fonction comme étant réalisée par l'ajout de la particule *mo* qui suit l'adverbe lorsque celui-ci joue la fonction de complément de phrase. Il définit ainsi trois types d'adverbes (ou de qualificatifs à la forme adverbiale) d'évaluation :

1. mots exprimant toujours l'évaluation **sans *mo*** ;
2. mots toujours utilisés **avec *mo*** exprimant presque toujours l'évaluation ;
3. mots à double emploi, jouant le complément du prédicat **sans *mo*** et le complément de phrase **avec *mo***.

Place et/ou détachement en position initiale

Un autre moyen d'indication que nous avons pu observer est la place et le détachement. Les substantifs et les mots de liaison jouent une fonction externe, en position initiale.

Les mots indépendants et les mots de liaison sont généralement placés en tête de phrase, mais leur extériorité est déjà fortement marquée au niveau lexical de leurs constituants. La plupart des mots indépendants sont, comme nous l'avons déjà signalé, réalisés par des mots de la catégorie particulière 感動詞 (*kan-dôshi*, mots d'émotion), qui sont, quelle que soit leur place, extérieurs au noyau syntaxique. Toutefois, les mots indépendants appelés *teijigo* (mot présentant une chose ou un fait) étant réalisés par un substantif, leur fonction est marquée non pas par les constituants eux-mêmes – lexicalement –, mais par des moyens syntaxiques : position initiale et détachement :

卒業写真、それは私の好きな曲です。
 (sotsugyô shashin - sore - wa - watashi - no - sukina - kyoku - desu)
 (photo de fin de l'école - cela - [wa] - moi - [no] - favori - chanson - [copule])
 « "Sotsugyô shashin", telle est ma chanson préférée »

Les mots de liaison sont également réalisés par des mots de la catégorie particulière 接続詞 (*setsuzokushi*, mots de liaison). Mais, contrairement aux mots d'émotion, les mots de liaison peuvent assurer aussi les fonctions internes au noyau syntaxique :

文学、歴史そして教育に興味がある
 (bungaku - rekishi - soshite - kyôiku ni - kyômi ga aru)
 (littérature - histoire - et - éducation [ni] - avoir intérêt)
 « (Je/Il/Elle... m'/s'/...) intéresse(ent) à la littérature, à l'histoire, ainsi qu'à l'éducation »

Leur fonction peut donc être marquée par des moyens syntaxiques : position initiale et/ou détachement :

そして、夏は終わった。(soshite - natsu wa - owatta)
 (puis - été [wa] - finir [passé])
 « Puis/Ainsi, l'été est fini »

La place peut-elle marquer la fonction ?

Ces constats sur les moyens d'indication de la fonction externe nous ont ramené aux interrogations suivantes : est-il possible de généraliser le rapport entre la place initiale et la fonction externe ? Y a-t-il d'autres types d'éléments qui apparaissent en tête de phrase et qui jouent des fonctions externes ?

Dans l'article de Kudo cité précédemment, on peut trouver un exemple qui donne une réponse à notre première question.

- 親切に(も) かれは 道を ていねいに 教えてくれた。
 (shinsetsuni (mo) - kare wa - michi wo - teinei ni - oshiete kureta)
 (gentiment ([mo]) - lui [wa] - chemin [wo] - avec soin - m'apprendre)
 « Gentil, il m'a indiqué le chemin avec soin. »

Dans cet exemple, l'adverbe « gentiment » joue la fonction de complément de phrase. L'adverbe est mis en tête et la particule *mo*, entre parenthèses, y est considérée comme facultative. L'extériorité de l'adverbe est donc ici marquée notamment par la mise en position initiale.

Dans l'article de Kudo, d'ailleurs, figure un passage laissant entendre l'existence d'une relation non négligeable entre la place et la portée, quoique l'auteur semble éviter soigneusement toute expression ferme :

« On pourrait dire que plus [les mots d'évaluation] se situent à une place antérieure, c'est-à-dire plus ils sont loin du verbe, plus ils perdent leur caractère subordonné et leur valeur de restriction alors que leur caractère indépendant et leur valeur d'évaluation augmentent. L'ordre (place dans la phrase) pourrait en effet jouer un rôle dans l'attribution d'un caractère indépendant aux éléments de phrase, rôle que peut jouer la particule *mo*. »

Nous avons alors posé comme hypothèse que la partie initiale de la phrase – antérieure au thème syntaxique explicite – était une place réservée aux éléments qui ne participent pas à la constitution du noyau syntaxique composé du thème et de la proposition. Nous considérons que la partie initiale de la phrase représente, tout comme dans la phrase française, une zone de liberté pour l'énonciateur. Mais, comme la phrase japonaise ne dispose pas d'élément susceptible de marquer la frontière de la structure syntaxique centrale (cf. sujet ou terme en quen français), nous avons posé une autre hypothèse : le syntagme en *wa* trace une certaine limite dans la phrase. Nous avons ainsi décidé d'étudier les éléments préposés par rapport au syntagme thématique par la particule *wa*.

Beaucoup de travaux qui parlent de l'ordre des mots dans la phrase japonaise existent dans la littérature. Cependant, les études se limitent souvent à celles sur la place la plus fréquente de chaque catégorie de mot, sans parler de la différence entre deux cas où le même mot apparaît à différentes positions dans la même phrase²⁵. On trouve comme étude poussée sur l'ordre des mots celle de Saeki (1998) qui présente la tendance générale de l'ordre des mots comme :

Interjection → mot de liaison → mot de situation, temps et lieu →
thème → mot d'évaluation → compléments essentiels et accessoires
→ prédicat

L'auteur aborde également les conditions d'inversion de cet ordre « ordinaire » ou « canonique », mais il travaille surtout sur des phénomènes précis liés à certains couples de catégories de mots, et ne cherche pas, semble-t-il, à associer à une certaine place une fonction particulière.

Nous avons donc décidé d'observer les réelles occurrences des éléments apparaissant avant le thème afin de déterminer quels types d'éléments étaient placés

²⁵ Il est cependant à noter que des études intéressantes ont été réalisées dans le cadre de la grammaire fonctionnelle et elles proposent l'analyse du changement des natures informatives des constituants selon leur position (Kuno, 1978 ; Takami, 1995).

en position initiale pour jouer quelle fonction, et si cette place était vraiment réservée aux éléments extérieurs.

6.5.2 Études sur corpus : méthodologie et données

Nous avons collecté environ 150 exemples d'éléments (non phrastiques) précédant le thème syntaxique explicite. Nous n'avons extrait que des éléments non phrastiques – c'est-à-dire sans mot variable, sauf ceux avec un mot variable dont l'emploi est plus ou moins figé (cf. *X*について, *x ni tsuite*, « concernant *X* ») – afin d'éviter l'intervention de divers facteurs, notamment la longueur, considérée souvent comme à l'origine de certains changements d'ordre.

Les exemples sont extraits des corpus Yomiuri, Fujiwara, Murakami-kaze et Tsutsui²⁶.

6.5.3 Éléments pré-thèmes extraits du corpus

Différents éléments sont constatés en position pré-thème dans les exemples étudiés. Nous avons trouvé bien entendu des éléments qui sont considérés comme externes par les grammaires usuelles : éléments indépendants, éléments de liaison, adverbes de phrase et éléments d'évaluation.

En outre, nous avons également rencontré des compléments de temps qui ouvrent les cadres temporels, des compléments de lieu qui ouvrent les cadres spatiaux, des introducteurs d'autres cadres comme les cadres d'énonciation et le cadre thématique. Enfin, les éléments avec des particules de cas sont aussi présents à cette position.

Nous allons maintenant examiner de plus près quelques exemples de ces éléments observés.

6.5.4 Éléments indépendants

Nous avons recueilli un seul exemple contenant des éléments indépendants.

川とテニス・コート、ゴルフ・コース、ずらりと並んだ広い屋敷、
壁そして壁、幾つかの小綺麗なレストラン、ブティック、
古い図書館、月見草の繁った野原、猿の檻のある公園、
街は いつも同じだった。(MURAKAMI)

(kawa to tenisukôto, gorufukôsu, zurarito naranda hiroi yashiki,
kabe sosite kabe, ikutsuka no kogirei na resutoran, butikku,
hurui toshokan, tsukimisô no shigetta nohara, saru no ori no aru kôen
machi wa - itsumo onaji datta)

(rivière et court de tennis, terrain de golf, beaucoup de grandes résidences s'alignant
côte à côte, murs et encore murs, quelques restaurants assez chics, boutiques, vieille
bibliothèque, prairie remplie d'onagres, parc où il y a une cage de singes -
ville [wa] - être toujours le même [passé])

²⁶Pour le contenu détaillé de chaque corpus, voir la liste des corpus utilisés (page 550).

« Rivière et court de tennis, terrain de golf, beaucoup de grandes résidences s'alignant côte à côte, murs et encore murs, quelques restaurants assez chics, boutiques, vieille bibliothèque, prairie remplie d'onagres, parc avec une cage à singes. La ville restait toujours la même. »

Ce sont des substantifs référant aux choses qui sont la preuve que la ville n'a pas changé. Ils ne jouent aucune fonction syntaxique vis-à-vis du mot prédicatif.

6.5.5 Éléments de liaison

Beaucoup de phrases comportent des éléments de liaison. Ces éléments établissant le lien avec le contexte antérieur ne se limitent pas aux mots *setsuzokushi*. Différentes constructions semblent être employées pour établir une bonne articulation du texte.

Mots de liaison, *setsuzoku-shi*

Dans nos exemples, les mots de liaison apparaissant en tête de phrase servent tous, comme nous l'avons imaginé, à lier un ensemble de phrases aux phrases précédentes.

あるいは、一方、さらに、しかし、そして、それでも、ただ、
ところが、また
(*aruiwa - ippô - sarani - shikashi - soshite - soredemo - tada - tokoroga*
- mata)
(ou - par ailleurs - de plus - cependant - puis - toutefois - seulement -
mais - et)

Constructions avec *kyûchakugo*

Nous avons constaté des constructions avec les mots dont la catégorisation varie assez largement selon les linguistes et que Sakuma (1940b) regroupe sous le nom de 吸着語 (*kyûchaku go*, mots agglutinants).

結局のところ、このため、そんなわけで
(*kekkyoku no tokoro - kono tame - son'na wake de*)
(en fin de compte - pour cela - du fait de cela)

Autres constructions

それにもかかわらず、これに対し、これに伴い
(*sorenimo kakawarazu - koreni taishi - koreni tomonai*)
(malgré cela - par rapport à cela - parallèlement à cela)

La nature de ces constructions destinée à établir le lien avec la/les phrases précédentes peut être constatée, comme pour les constructions avec *kyûchakugo*, par la présence d'éléments anaphoriques.

6.5.6 Adverbes de phrase

Les adverbes apparaissant en tête de phrase sont ceux classés dans la catégorie des adverbes de phrase :

むろん、もちろん、やはり
 (muron - mochiron - yahari)
 (bien entendu - bien entendu - comme on peut s'en douter)

Nous avons également constaté des constructions adverbiales plus ou moins figées comme 予定通り (*yotei dôri*, comme prévu). Ces adverbes sont classés dans la catégorie des adverbes de phrase. Mais, comme nous l'avons déjà signalé, l'extériorité des adverbes de phrase est beaucoup moins stable qu'on l'estime généralement et la définition de la classe des adverbes selon ce critère semble être assez difficile. Néanmoins, afin de déterminer leur vraie nature, nos exemples sont encore insuffisants et surtout l'étude des travaux existants sur les adverbes japonais, sans doute assez nombreux, serait indispensable.

6.5.7 Éléments d'évaluation

Il y avait dans nos exemples un élément d'évaluation préposé par rapport au thème.

さいわいなことに 野球部員たちは、そこにあらわれたのが
 たまたま 七瀬という、教務課職員とはいえ 私立手部高
 校随一の美人であったが為に、異変への関心をすぐ失った。
 (TSUTSUI)

(*saiwaina koto ni - yakyû buin tachi wa - sokoniarawareta no ga - tamatama - nanase to iu - kyômuka shokuin towaie - shiritsu tebe kôkô zuiitsu ni bijin de atta ga tameni - ihen eno kanshin wo sugu ushinatta*)

(par chance - équipes du club de baseball [wa] - personne apparaissant là [ga] - par hasard - appelé Nanase - bien qu'une employée administrative - être la plus belle femme du lycée privé Tebe [cause] - perdre l'intérêt pour l'événement extraordinaire [passé])

« Par chance, du fait que la personne apparue était par hasard Nanase, la plus belle fille du lycée privé de Tebe, bien qu'employée administrative, les équipes du club de baseball perdirent tout de suite tout intérêt pour cet événement extraordinaire. »

Comme nous l'avons déjà vu, les éléments d'évaluation sont des éléments externes par définition. Mais si l'on déplace l'élément d'évaluation de la phrase d'exemple après le thème comme :

野球部員たちは、さいわいなことに そこにあらわれたのが
 たまたま 七瀬という、教務課職員とはいえ 私立手部高
 校随一の美人であったが為に、異変への関心をすぐ失った。
 (TSUTSUI)

(*yakyû buin tachi wa - saiwaina koto ni - sokoniarawareta no ga - tamatama - nanase*)

*to iu - kyōmuka shokuin towaie - shiritsu tebe kōkō zuiitsu ni bijin de atta ga tameni
- ihen eno kanshin wo sugu ushinatta)*

(équipes du club de baseball [wa] - par chance - personne apparaissant là [ga] - par
hasard - appelé Nanase - bien qu'une employée administrative - être la plus belle
femme du lycée privé Tebe [cause] - perdre l'intérêt pour l'événement extraordinaire
[passé])

« Du fait que, par chance, la personne apparue était par hasard Nanase, la plus belle fille du lycée privé de Tebe, bien qu'employée administrative, les équipes du club de baseball perdirent tout de suite tout intérêt pour cet événement extraordinaire. »

la portée de cet élément se limite à la première proposition de cause et ce qui est chanceux, c'est le fait que « la personne étant apparue était Nanase ».

La mise en tête de l'élément favorise l'interprétation par la portée large, c'est-à-dire la portée sur l'ensemble de la phrase : ce qui est chanceux, c'est le fait que « les équipes ont perdu tout intérêt pour l'événement ». Cette interprétation semble plus adéquate d'après l'histoire où Nanase, dotée de pouvoirs psychiques, tente de cacher la nature extrasensorielle de l'événement.

6.5.8 Compléments temporels

En japonais, il existe deux types de compléments de temps : adverbe (ou substantif à emploi adverbial) sans particule et substantif introduit par la particule de cas *ni*. La différence entre ces deux types est étudiée dans de nombreux travaux. Saeki (1998) consacre un chapitre à ce sujet et notamment à leur ordre d'apparition.

Dans ses travaux, il constate que les compléments nus (i.e. sans particule) ont une portée plus large que ceux introduits par la particule de cas *ni*, et que les premiers précèdent les seconds. De plus, il signale que les compléments nus peuvent avoir une portée plus large qu'une phrase, contrairement aux compléments avec la particule de cas *ni* pour lesquels il n'a trouvé aucun exemple dans ses corpus.

Dans les présents travaux, nous nous intéressons non pas à la différence entre les constructions avec et sans moyen morpho-lexical – à savoir la particule de cas *ni* –, mais à l'influence de la place.

Comme d'autres éléments, l'abord sur la place des compléments de temps dans la littérature se limite souvent à celui de l'ordre canonique. Par exemple, Minami (1993) définit la place des compléments de temps et de lieu dans une phrase à prédicat verbal, entre le thème et les compléments essentiels du verbe précédant les compléments *ren'yō-shūshokugo*.

Mais nous défendons la relation étroite entre la place et la portée. Nous considérons notamment que tous les compléments de temps et de lieu apparaissant à une place antérieure au thème jouent le rôle d'introducteur du cadre de discours (Charolles, 1997).

Nous examinons les compléments de temps sans particule (SN nus ou constructions avec *kyūchakugo* sans particule) apparaissant en position initiale,

mais aussi à une position postérieure. Les exemples étudiés semblent valider cette hypothèse.

放課後、七瀬は 職員室へ行く用があり、運よく国語の教師の
浜口が自分の席にいるのを見かけた。(TSUTSUI)

(*hōkago - nanase wa - shokuin-shitsu e iku yō ga ari - un'yoku kokugo no kyōshi no
hamaguchi ga jibu no seki ni iruno wo mikaeta*)

(après la classe - Nanase [wa] - avoir à faire dans la salle des professeurs - trouver par
chance le professeur de japonais Hamaguchi assis à son bureau)

« Après la classe, en passant dans la salle des professeurs pour une
tâche, Nanase a trouvé par chance le professeur de japonais Hamagu-
chi assis à son bureau. »

Avant cette phrase, est décrite une scène dans un bureau administratif du lycée
lors de la pause déjeuner où Nanase, jeune employée administrative très belle, est
harcelée par des propos ironiques d'un professeur, jaloux depuis qu'il a vu cette
dernière dans un café avec un étudiant. La scène change d'un coup par l'instal-
lation d'un nouveau cadre ouvert par l'introducteur du cadre temporel, groupe
nominal détaché en tête « *hōkago* » de la phrase d'exemple. Après cette phrase,
les descriptions de la nouvelle scène se poursuivent avec cet arrière-plan, après la
classe.

Considérons un autre exemple.

小さい頃、僕は ひどく無口な少年だった。

(*chiisai koro - boku wa - hidoku mukuchina shōnen datta*)

(quand j'étais) petit - moi [wa] - être garçon parlant extrêmement peu [passé])

« Quand j'étais petit, j'étais un garçon qui parlait extrêmement peu. »

...

14歳になった春、信じられないことだが、まるで堰を切ったよ
うに僕は 突然しゃべり始めた。(MURAKAMI)

(*jūyon sai ni natta haru - shinjirarenai koto daga - marude seki wo kitta yōni - boku
wa - totsuzen shaberi hajimeta*)

(le printemps où j'ai eu 14 ans - c'est incroyable, mais - comme si on ouvrait le bar-
rage - moi [wa] - commencer à parler tout à coup [passé])

« Le printemps où j'ai eu 14 ans, c'était incroyable, mais je commen-
çai, comme si on ouvrait un barrage, à parler tout à coup. »

Après la première phrase, située au début d'un chapitre du roman, se poursuivent
les descriptions de l'époque où les parents s'inquiétaient au point de l'envoyer
chez un psychiatre une fois par semaine afin de suivre des séances. Après la des-
cription assez longue de ces séances, apparaît la seconde phrase qui change com-
plètement l'arrière-plan par l'installation du nouveau cadre avec le SN détaché en
tête, *jūyon sai ni natta haru*.

En revanche, lorsque des SN fonctionnant comme les compléments de temps
apparaissent après le thème, l'ouverture du nouveau cadre peut se révéler beau-
coup moins nette.

僕は 以前、人間の存在理由をテーマにした短かい小説を書こうとしたことがある。

(*boku wa - izen - ningen no sonzai riyû wo tēma ni shita mijikai shōsetsu wo kakô to shita koto ga aru*)

(moi [wa] - autrefois - tenter d'écrire un petit roman ayant comme thème la raison d'être des hommes [passé])

« J'ai tenté d'écrire autrefois un petit roman ayant comme thème la raison d'être des hommes. »

結局 小説は完成しなかったのだけれど、その間じゅう僕は人間のレーゾン・デートルについて考え続け、おかげで奇妙な性癖にとりつかれることになった。(MURAKAMI)

(*kekkyoku - shōsetsu wa kansei shinakatta keredo - sono aida jû - bokuwa rezon-dētoru ni tsuite kangae tsuzuke - okagede kimyōna - seiheki ni toritsukareru koto ni natta*)

(finalement - le roman n'a pas vu le jour, mais - pendant ce temps-là - moi [wa] - penser continuellement à la raison d'être des hommes - ainsi finir par développer une habitude bizarre [passé])

« Finalement, le roman n'a pas vu le jour, mais pendant cette période je pensais continuellement à la raison d'être des hommes et j'ai ainsi fini par développer une habitude bizarre. »

Le SN de temps de la première phrase, *izen* (autrefois), ne fonctionne, nous semble-t-il, pas comme l'arrière-plan pour la phrase qui la suit. La présence dans la seconde phrase d'un autre SN de temps, *sono aida jû* (pendant ce temps-là), semble d'ailleurs confirmer l'absence de cadre temporel.

En l'état actuel de nos travaux, il est encore difficile de trancher le statut du SN nu fonctionnant comme complément de temps apparaissant après le thème. En revanche, les SN nus apparaissant avant le thème peuvent être considérés comme des introducteurs du cadre temporel.

6.5.9 Compléments spatiaux

Il existe en japonais deux particules de cas introduisant des compléments de lieu : les particules *ni* et *de*. Contrairement à la différence des deux types de compléments de temps résidant plutôt sur un plan énonciatif, leur différence se trouve ici sur un plan syntactico-sémantique. Le choix entre ces deux particules de cas est donc presque fixe selon la nature du verbe et un mauvais emploi produit des phrases agrammaticales. De par cette nature pratique, les études sur leurs différences sont abondantes, en particulier dans le domaine de l'enseignement du japonais langue étrangère²⁷.

Toutefois, les études sur la relation entre la place et la portée sont, encore une fois, quasi absentes – sinon nulles.

²⁷ Pour la définition des emplois de ces deux particules pour les compléments de lieu, voir par exemple Alfonso (1966). Nous trouvons une explication claire de leurs différences avec des exemples frappants d'erreurs dans Suzuki (1978).

Toujours fidèles à notre hypothèse, nous tentons d'élucider la différence non pas entre des constructions différentes, mais entre les mêmes constructions apparaissant dans des places différentes.

Constructions sans particule de cas

Bien que l'on en parle peu, il existe des compléments de lieu constitués d'un SN sans particule. Nous avons trouvé dans nos extraits deux exemples de cette construction.

帰り道、僕は 車の中で 突然、初めて デートした 女の子の
ことを 思い出した。(MURAKAMI)

(*kaeri michi - boku wa - kuruma no naka de - totsuzen - hajimete - dêtoshita - onna no ko no koto wo - omoidashita*)

(chemin du retour - moi [wa] - intérieur de la voiture [de] - tout d'un coup - pour la première fois - sortir - jeune fille [wo] - se souvenir [passé])

« Sur le chemin du retour, je me suis souvenu brusquement dans la voiture de la fille avec qui je suis sorti pour la première fois. »

Dans cette phrase, le SN disloqué en tête « *kaeri michi* (chemin du retour) » fonctionne, sans particule, comme un adverbe de lieu. Mikami considère ce mot « *michi* (chemin) » – qui, sans particule, ne peut généralement pas être élément de phrase, mais qui peut avoir un emploi adverbial lorsqu'il est déterminé par d'autres éléments, comme les *kyûchaku go* (mots agglutinants). Ce syntagme a comme tête le substantif de lieu, « chemin ». Mais, le complément de lieu du prédicat étant plutôt le SN introduit par la particule de cas *de*, « dans la voiture », il semble jouer une fonction proche de celle d'introducteur du cadre temporel.

元役員の求めで市関係部局の課長級幹部が参加した会議の席上、
元役員は「いつまでこういう事業を続けるのか。公社として
は、もうやめたい」と訴えた。(YOMIURI)

(*moto yakuin no motome de shi kankei bukkyoku no kachôkyû kanbu ga sankashita kaigi no sekijô - moto yakuin wa - itsumade kôiu jigyô wo tsuzukeru noka - kôsha toshite wa - mô yametai - to uttaeta*)

(Sur la place de la réunion à laquelle assistaient les cadres du niveau directeur des sections concernées de la mairie suite à la demande de l'ancien administrateur - ancien administrateur [wa] - jusqu'à quand on continue une telle affaire [interrogation] - quant à la régie - vouloir le cesser - proclamer [passé])

« Pendant la réunion à laquelle assistaient les cadres supérieurs des sections concernées de la mairie suite à sa demande, l'ancien administrateur proclama : "Jusqu'à quand continuons-nous une telle affaire ? Nous, la régie, nous aimerions la cesser". »

La phrase suivante décrit une scène se déroulant toujours devant le même arrière-plan « pendant la réunion », où l'ancien administrateur n'a pas réussi à obtenir le résultat souhaité devant les employés de la mairie qui lui demandaient la continuation. La scène change la phrase d'après par l'installation du nouveau cadre

avec l'introducteur « その後 » (*sonogo*, plus tard), placé et détaché en tête de la phrase.

Constructions avec particule de cas *de*

Nous n'avons pas trouvé d'exemple avec le syntagme en *de* jouant le rôle de complément de lieu proprement dit, c'est-à-dire le syntagme constitué d'un SN se référant à un lieu suivi de la particule *de*. Il existe en revanche beaucoup d'exemples avec le SN en *de* assurant le rôle du complément spatial dans un sens plus abstrait, désignant non pas un lieu physique mais plutôt un domaine abstrait. Ces éléments sont abondamment utilisés dans le corpus Yomiuri. Ils servent vraisemblablement d'introducteur d'un cadre spatial abstrait.

Considérons quelques exemples²⁸.

1. 耐震強度偽装事件で 警視庁などの合同捜査本部は 小嶋進容疑者を、神奈川県藤沢市の分譲マンションを巡る詐欺容疑で 逮捕した。
(YOMIURI)
(*taishin kyôdo gisô jiken de - keishichô nado no gôdô sôsa honbu wa - kojima susumu yôgisha wo - kanagawaken fujisawashi no bunjô manshon wo meguru sagiyôgi de - taiho shita*)
(affaire de la falsification de la résistance sismique [de] - quartier général chargé de l'enquête constitué entre autres de la Préfecture de police [wa] - suspect, Kojima [wo] - inculpation d'escroquerie pour l'appartement en vente de la ville de Fujisawa à Kanagawa [de] - arrêter [passé])
« Dans l'affaire de la falsification de la résistance sismique, le quartier général chargé de l'enquête constitué entre autres de la Préfecture de police a arrêté le suspect, Kojima, au motif d'escroquerie pour l'appartement en vente dans la ville de Fujisawa à Kanagawa. »

Dans cet exemple, première phrase de l'article, le thème ne semble pas pouvoir remplir les conditions d'être thème sans être précédé par cet introducteur du cadre, et l'inversion de l'ordre « introducteur du cadre – thème » est probablement impossible, ce qui démontre l'extériorité encore plus forte que le thème de cet introducteur du cadre.

1. 専門家会合で 米側は 35の食肉処理施設を対象に行った再点検の結果などに関する報告書を 説明した。(YOMIURI)
(*senmonka kaigô de - beigawa wa - 35 no shokuniku shorishisetsu wo taishô ni okonatta saitenken no kekka nado ni kansuru hôkokusho wo - setsumei shita*)
(réunion des spécialistes [de] - côté américain [wa] - rapport concernant le résultat du contrôle réalisé sur 35 établissements de traitement de la viande alimentaire [wo] - expliquer [passé])
« Lors de la réunion des spécialistes, le côté américain a présenté le rapport concernant le résultat du contrôle réalisé sur 35 établissements de traitement de la viande alimentaire. »

²⁸Les exemples sont légèrement simplifiés, pour éviter une complexité superflue, par la suppression des qualificatifs, jugée sans impact sur les relations entre les compléments primaires.

Dans cet exemple – phrase non initiale dans l'article –, les deux arguments, « réunion des spécialistes » et « côté américain », sont des informations déjà données dans le contexte. L'introducteur du cadre de cet exemple, *senmonka kaigô de* (lors de la réunion des spécialistes), a une portée plus large – s'étendant aux trois phrases suivantes –, que le thème, *beigawa wa* (le côté américain), qui, lui, perd sa fonction de thème à la fin de la phrase à laquelle il appartient.

Pour ces constructions « SN + *de/ni* (PC locative) », il existe des travaux réalisés par Klingler qui les considère également comme des circonstants cadratifs.

Travaux de Klingler

Contrairement à notre approche, dans les travaux de Klingler (2003), cette faculté d'ouverture du cadre est considérée comme donnée non par la place mais par la particule *wa*. En effet, Klingler considère que le SN nu introduit par *wa* fonctionne comme un topic du discours alors que le complément circonstanciel introduit par cette particule ouvre un cadre :

« si l'on entend par topic l'élément sur lequel porte la prédication dans une mise en relation d'*aboutness*, on ne parlera de topic que pour le premier cas [i.e. SN+*wa*], un SN_{wa} étant en plus susceptible de devenir un topic de discours [...]. On réservera au second cas [i.e. SN+*ni/de+wa*] le terme de cadre, dès lors que *wa* intervient après une particule de complément circonstanciel. On n'a pas dans ce cas de relation d'*aboutness* et de tels éléments ne sont pas susceptibles de devenir des topics de discours. »

Néanmoins, la frontière entre le cadre et le topic est souvent beaucoup moins nette. En effet, comme le signalent Le Goffic (1993a) et Charolles (2003), les circonstants initiaux fixent le cadre de la phrase qui peut constituer un véritable thème ou une partie du thème. Charolles (*Ibid.*) illustre cette observation par les exemples suivants.

1. *Lola sortit faire un tour. En bas de l'immeuble, elle croisa le facteur. Il portait un énorme sac et elle lui proposa de l'aider.*
2. *Lola sortit faire un tour. En bas de l'immeuble, un homme faisait les cents pas. Une fine couche de givre recouvrait le sol. Des enfants rentraient de l'école en se chamaillant.*

Dans l'exemple 1, « le circonstant spatial se contente de fixer le cadre où se déroule une série d'événements qui ont une cohérence indépendamment de l'endroit où ils se produisent », tandis que dans l'exemple 2, le texte est « à propos de ce qui se passe dans le lieu indiqué par le SP antéposé, les événements n'ont d'autre point commun que de se dérouler dans le même endroit ».

Cette compatibilité de ces deux notions semble révéler leur différence de plan. Nous préférons donc – au lieu d'associer le SN nu suivi de *wa* à la notion de thématisation et le SN suivi d'une particule circonstancielle terminée par *wa* à celle de cadre – défendre l'idée que l'installation du cadre est réalisée par la mise en tête

ou (le détachement) et que la particule *wa* sert à marquer non pas l'ouverture du cadre mais plutôt la thématization (ou la mise en contraste).

Cette hypothèse est partiellement encouragée lorsqu'on réfléchit à la description en japonais des mêmes types de scènes que représentent les exemples de Charolles précédemment cités. Voici les traductions :

1. ローラは、少し散歩でもしようと家を出た。
(rôra wa - sukoshi snpo demo shiyô to ie wo deta)
 « Lola sortit faire un tour. »
 アパートの下 ()、ローラは郵便配達のおじさんに出くわした。
(apâto no shita () - rôra wa haitatsu no ojisan ni dekuwashita)
 « En bas de l'immeuble, elle croisa le facteur. »
 おじさんは、大きな包みを抱えていた。
(ojisan wa - ookina nimotsu wo kakaeteita)
 « Il portait un énorme colis. »
 ローラは、おじさんに「お手伝いしましょうか」と声をかけた。
(rôra wa - ojisan ni "otetsudai shimashôka" to koe wo kaketa)
 « Elle lui demanda : "Voulez-vous de l'aide?". »

2. ローラは、少し散歩でもしようと家を出た。
(rôra wa - sukoshi snpo demo shiyô to ie wo deta)
 « Lola sortit faire un tour. »
 アパートの下 ()、男が道を行ったり来たりしていた。
(apâto no shita () - otoko ga michi wo ittari kitari shiteita)
 « En bas de l'immeuble, un homme faisait les cents pas. »
 薄い霜の層が地面を覆っている。
(usui shimo no sô ga jimen wo ootteiru)
 « Une fine couche de givre recouvrait le sol. »
 子供たちは、じゃれあいながら家路についていた。
(kodomo-tachi wa - jareai nagara ieji ni tsuiteita)
 « Des enfants rentraient de l'école en se chamaillant. »

Nous n'avons pas mis de particule après le circonstant spatial. Si nous nous appuyions sur la thèse de Klinger, dans l'exemple 1, nous remplirions l'espace entre parenthèses avec *dewa* car « le bas de l'immeuble » doit ouvrir un cadre, et dans l'exemple 2, on choisirait plutôt *wa* sans particule puisque « le bas de l'immeuble » est ce dont on parle. Or, nous choisissons, avec une très haute certitude, *de* sans *wa* pour l'exemple 1 et *dewa* pour l'exemple 2.

Ce choix correspond bien à notre hypothèse : dans les deux exemples, les circonstants, antéposés, ouvrent un cadre introduit ; dans l'exemple 1 où il est introduit par *de* sans *wa*, il ne devient pas le thème du discours contrairement à l'exemple 2 où il est introduit par *de* avec *wa* et où il constitue le thème.

6.5.10 Éléments ouvrant d'autres types de cadres

Il existe, notamment dans le corpus Yomiuri, beaucoup de locutions introduisant des syntagmes qui apparaissent avant le thème. Elles semblent servir à introduire différents types de cadres.

同署によると、豪憲君は 17日午後3時ごろ、同級生4人と下校。(YOMIURI)
 (*dôsho ni yoruto - gôken-kun wa - jûshichinichi gogo sanjigoro - dôkyûsei yonin to gekô*)
 (selon la police locale - petit Gôken [wa] - rentrer de l'école avec ses quatre camarades vers 3 heures de l'après-midi le 17 [passé])
 « Selon la police locale, le petit Gôken est rentré de l'école avec ses quatre camarades vers 3 heures de l'après-midi le 17. »

La locution *niyoruto* (ou *niyoreba*) peut être traduite en français par « selon », qui ouvre les cadres que Charolles appelle d'énonciation. Il crée un univers qui renvoie à un discours tenu par un énonciateur différent de l'auteur du texte. La fermeture du cadre n'est pas aussi claire que dans le cas du cadre spatial que nous venons de voir, mais il semble s'étendre sur les 6 phrases suivantes avant que le terme « police » ne soit repris en tant que thème, ou sur les 4 phrases avant l'apparition d'un nouveau thème « police départementale ».

新制度について、内閣官房幹部は、「履修証明を制度化して、信頼性を高めることにより、企業が人材を採用する際の基準の一つにしたい」と期待している。(YOMIURI)
 (*shinseido ni tsuite - naikaku kanbô kanbu wa - "rishûseido wo seidoka shite - shinreisei wo takameru koto niyori - kigyô ga jinzai wo sai'yô suru sai no kijun no hitotsu ni shitai" - to kitaishiteiru*)
 (à propos du nouveau système - les dirigeants du Secrétariat du Cabinet [wa] - faire du système de l'attestation de l'obtention d'unités de valeur (UV) un système officiel - augmenter sa fiabilité - vouloir le faire devenir un critère lors de l'embauche de personnel par les entreprises" - [citation] espérer)
 « Pour ce nouveau système, les dirigeants du Secrétariat du Cabinet espèrent : "Nous souhaitons, en faisant du système d'attestation d'obtention d'UV un système officiel pour augmenter sa fiabilité, le faire devenir un critère lors de l'embauche de personnel par les entreprises". »

Cette locution *nitsuite*, traduite en français par « à propos de », fixe, semble-t-il, le cadre que Charolles désigne par le terme de cadre thématique. Non remplaçable par la particule *wa*, cette locution a une fonction différente de cette particule de thématisation. Mais nous reportons une analyse plus précise à nos travaux futurs.

6.5.11 Compléments avec particule de cas

Dans le corpus que nous avons étudié, nous avons trouvé plusieurs exemples de compléments essentiels avec particule de cas apparaissant avant le thème. Nous distinguons tout simplement les compléments avec particule de cas de ceux sans particule de cas, mais ces deux types de compléments semblent deux catégories contiguës à l'intersection floue et tous les compléments avec particule de cas n'entretiennent pas non plus de relation de même nature avec le prédicat.

D'après nos premières réflexions, il est difficile de considérer les compléments avec une particule de cas – en particulier *ga*, *wo* – comme extérieurs à la proposition. Leur place semble plus liée à l'effet de mise en focus, bien que nos études soient trop incomplètes pour pouvoir tirer une quelconque conclusion.

Nous n'avons pas trouvé d'exemple de complément en *ga* mis avant le thème, mais des constructions avec différentes autres particules, y compris la particule *de* indiquant non pas le lieu mais le moyen, la cause, etc.

1. 昔、あれほど忌み嫌い憎んだ宿題を この連中は 要求しているのだ。(FUJIWARA)
(mukashi - arehodo imi kirai nikunda shukudai wo - konorencchû wa - yôkyû shiteirunoda)
 (autrefois - devoir que (j'ai) si détesté et haï [wo] - ces gens-là [wa] - exiger, en effet)
 « En effet, ces étudiants-là exigent de moi des devoirs qu'autrefois je détestais et haïssais tellement. »
2. 女子大生だという七瀬の身分に 彼は 半信半疑であった。(TSUTSUI)
(joshidaisei da to iu nanase no mibun ni - kare wa - hanshinhangi de atta)
 (identité de Nanase qui dit qu'elle est étudiante [ni] - lui [wa] - être incrédule [passé])
 « Il était incrédule quant à l'identité de Nanase qui disait qu'elle était étudiante. »
3. 左手の指が4本しかない女の子に 僕は 二度と会えなかった。(MURAKAMI)
(hidarite no yubi ga yonhon shika nai onnanoko ni - boku wa - nidoto aenakatta)
 (fille qui n'a que quatre doigts à la main gauche [ni] - moi [wa] - ne jamais pouvoir rencontrer à nouveau [passé])
 « Je n'ai plus jamais pu revoir la fille avec seulement quatre doigts à la main gauche. »
4. ビーフシチューの湿っぽい熱気で 部屋の中は ひどく蒸し暑かった。(MURAKAMI)
(bifushichû no shimeppoi nekki de - heya no naka wa - hidoku mushiatsukatta)
 (air chaud, humide, du ragoût de bœuf [de] - intérieur de la chambre [wa] - faire très chaud et humide [passé])
 « À cause de l'air chaud, humide, du ragoût de bœuf, dans la chambre, il faisait très chaud et humide. »

Dans ces exemples, tous tirés d'œuvres littéraires, l'interprétation de l'extériorité de ces compléments est très délicate. La détermination de l'effet exact né-

cessiterait des études sur un plus grand nombre d'exemples avec analyse de leur contexte.

6.5.12 Questions en suspens

Nous pouvons déduire de ce que nous venons de voir que la partie initiale de la phrase japonaise est une place privilégiée pour les éléments qui ne participent pas à la constitution du noyau syntaxique et qu'il existe beaucoup de types d'éléments externes, autres que les *dokuritsu-go* ou *setsuzoku-go* que les grammaires usuelles qualifient d'extérieurs, notamment l'ensemble des introducteurs du cadre. Toutefois, il existe encore beaucoup de questions en suspens :

- la différence entre le cadre thématique (introduit par les expressions) et le thème (introduit par *wa*), ainsi qu'entre le thème et le cadre-thème ;
- l'effet de mise en avant des compléments en particule de cas ;
- la catégorisation systématique de l'ensemble des éléments antéposés par rapport au thème favorisera sans doute la clarification du contour de la classe des éléments externes.

Il y a également des questions sur la frontière tracée par la particule *wa*. Existe-t-il d'autres indications de frontières dans les phrases sans syntagme en *wa*? Tous les syntagmes en *wa* qui ont servi d'indicateur de frontière étaient-ils vraiment de même nature ?

Nous essayerons d'appliquer les hypothèses que nous avons défendues dans cette section à nos réalisations informatiques et d'évaluer leur justesse ou inconvénients dans les résultats obtenus et nous fournirons des données utiles aux études linguistiques futures sur le sujet.